BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 2?? — EDMONTON, JEUDI, 23 AVRIL 1914 — FONDE EN 1905.

AUX CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE DE LA PROVINCE D'ALBERTA !

COMPATRIOTES !

Sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr LEGAL, Archevêque d'Edmonton, la Société du Parler Français d'Alberta tiendra sa

CONVENTION ANNUELLE

À Edmonton, les 8, 9, et 10 juin prochain. D'éminents visiteurs, ecclésiastiques et laïques, y prendront la parole.

VOUS ÊTES TOUS CORDIALEMENT PRIÉS D'Y ASSISTER !

Pour le Comité Exécutif :

HON. P. E. LESSARD
Président d'Honneur

HON. WILFRID GARIEPY
Président Actif

LUCIEN DUBUC
Vice-Président

TROISIEME CONVENTION DES CANADIENS DE LANGUE FRANCAISE

La Société du Parler Français d'Alberta s'occupe activement de l'organisation de la Convention de juin

LA LISTE DES VISITEURS DE MARQUE

Nous regrettons d'apprendre que Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Régina, doit partir prochainement pour Rome, et ne pourra pas, par conséquent, assister au Congrès d'Edmonton les 8, 9 et 10 juin prochain. Voici en effet la lettre que Sa Grandeur a bien voulu adresser récemment au secrétaire de la Société:

Régina, 24 mars 1914.

Bien cher monsieur,

Je regrette infiniment d'avoir à vous dire que je suis obligé de faire mon voyage à Rome ce printemps. Je ne pourrai donc pas prendre part à votre Congrès. C'est moi qui en souffrirai le plus. J'aurais été si heureux de faire connaissance avec tous mes frères de chez vous! Je serai à Rome ces jours-là, et je demanderai au Saint-Père de vous bénir tous.

Bien à vous,

OLIVIER ELZEAR,
Evêque de Régina.

Tout le monde sera d'accord à regretter ce contre-temps, mais les paroles si bienveillantes, et la précieuse promesse contenue dans la dernière phrase de Sa Grandeur seront une consolation pour les congressistes. D'autre part, le Comité Executif est heureux d'annoncer la présence à peu près assurée de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton, de Sa Grandeur Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince Albert, de Sa Grandeur Mgr Béliveau, évêque-auxiliaire de St-Boniface, et de plusieurs autres prélats éminents qui ont fait part de leur vif désir d'être présents si rien ne s'y oppose. Comme on le voit, les Canadiens de langue française de la province d'Alberta seront tout particulièrement favorisés en cette occasion par des présences et des encouragements venus de haut, et c'est déjà là un gage assuré du succès qui attend le troisième Congrès du Parler Français à Edmonton, comme des excellents résultats qu'il ne manquera pas de produire dans l'avenir.

Nous donnons ci-dessous les noms de quelques-uns des hôtes distingués qui nous feront l'honneur de faire le voyage d'Edmonton pour assister au Congrès.

Hons. sénateurs Belcourt et Poirier, l'hon. M. A. Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, l'hon. M. Joseph Bernier, secrétaire-provincial du Manitoba, l'hon. juge Landry, du Nouveau-Brunswick, l'hon. juge J. E. Robidoux, de Montréal, le Rév. P. A. G. Morice, O.M.I., de St-Boniface, le Rév. P. Auclair, OM.I., de Prince-Albert, MM. les présidents ou délégués de la Société du Parler Français de Québec, de l'Association d'Education d'Ontario, de "L'Assomption" d'Acadie, de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, de l'Association d'Education d'Ontario, etc., etc.

Le Rév. M. J. A. Damours, rédacteur en chef de "L'Action Sociale" et délégué de la Société du Parler Français de Québec.

Le Rév. M. Brosseau, chapelain de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Comme on le voit, tout fait prévoir un succès complet pour ce troisième congrès national de l'Alberta. Mais pour assurer ce succès, il ne suffit pas d'inviter parmi nous un grand nombre de grands orateurs et de hauts personnages: c'est sur les citoyens de l'Alberta que repose le devoir du moment: il faut que dans chaque groupe de langue française on se réunisse et l'on nomme des délégués nombreux au Congrès d'Edmonton. Il faut que tous les patriotes accourent en foule à Edmonton le 8 juin prochain. Ils accompliront un devoir sacré, tout en participant à des assemblées mémorables et dont ils garderont longtemps le souvenir.

A l'oeuvre, donc! Que pas un groupe ne demeure en arrière et que de toutes parts les adhésions arrivent nombreuses au Comité Exécutif. Pour reprendre un mot historique, "l'Alberta français s'attend à ce que chaque bon citoyen fasse son devoir" à l'occasion du grand Congrès de 1914.

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

$6,500,000 POUR LES LIGNES DE ST-PAUL ET DE LA RIVIERE LA PAIX

Norman L. Harvey, secrétaire du Ministère des Chemins de fer d'Alberta, annonce la réception du premier versement effectué sur l'émission du Canadian Northern Western Ry.

LES TRAVAUX VONT ETRE REPRIS IMMEDIATEMENT

Le gouvernement d'Alberta vient de recevoir une somme d'environ un demi million de dollars, que l'on déclare être le premier versement effectué sur la vente des $6,500,000 d'obligations du Canadian Northern Western Ry. placées au printemps sur le marché financier de Londres.

Le Canadian Northern Western Ry est une compagnie subsidiaire du C. N. R. et les obligations de l'émission récente sont garanties par le gouvernement d'Alberta.

Cette information a été communiquée à la presse par M. Norman L. Harvey, secrétaire du ministère provincial des chemins de fer.

Le produit total de l'émission du Canadian Northern Western servira à la construction de voies ferrées au nord et à l'est d'Edmonton.

La réception du premier versement sur l'émission va permettre de reprendre immédiatement les travaux de construction des lignes du C. N. W. Ry.

On annonce de source officielle que les deux voies ferrées, dont l'on va poursuivre la construction sans arrêt jusqu'à l'achèvement, sont: la ligne allant d'Oliver à St-Paul des Métis, et la ligne allant d'Onoway à la Rivière La Paix.

Le complément de l'émission, soit six millions de dollars, doit parvenir à Edmonton dans quelques jours.

Les fermiers du Nord et de l'Est de la capitale, qui attendent impatiemment la construction des voies ferrées du Canadian Northern Western accueilleront avec faveur cette déclaration décisive de M. Norman L. Harvey.

LA COLONISATION FRANCAISE DANS L'OUEST

Le premier contingent de colons amenés dans l'Alberta par le Rév. M. Normandeau se compose de 60 Canadiens-français.

Le Rév. M. J. A. Normandeau colonisateur pour l'Alberta, est reparti mardi soir pour Montréal, où il doit s'occuper immédiatement de grouper le deuxième contingent de colons qui doivent partir de Montréal le 26 mai à destination de l'Alberta.

Avant son départ pour l'Est, M. l'abbé Normandeau nous a fourni d'intéressants détails sur la première excursion de colons qu'il a dirigée avec tant de succès vers les fertiles terrains du Lac LaBiche.

Soixante colons formaient ce premier contingent: le voyage s'effectuer par voie du Canadian Northern Ry à bord de deux wagons réservés spécialement. Durant tout le cours du trajet, mais principalement depuis Winnipeg, la température fut splendide et permit aux colons d'admirer les paysages de l'Ouest sous les premiers rayons du soleil printanier. Au départ de Montréal, la température était pluvieuse et maussade et le Rev. M. Normandeau nous dit combien il était amusant de voir le visage des immigrants devenir joyeux à mesure que, le train se rapprochant de l'Ouest, le ciel se rasserénait. Chaque jour M. Normandeau envoyait des bulletins de voyage donnant le récit des incidents de route, aux parents des voyageurs demeurés en province de Québec.

A l'arrivée à Edmonton les wagons de colons furent accrochés immédiatement au train d'Athabasca Landing et le voyage se poursuivit sans arrêt jusqu'au terminus de la voie ferrée.

L'arrivée à Athabasca eut lieu la veille de Pâques. Le lendemain tous les colons communièrent à la messe paroissiale du matin, puis des voitures les emmenèrent aussitôt vers les terres libres du Lac Charron, à l'est du Lac LaBiche.

A trente milles d'Athabasca, le Rév. M. Ouellette, organisateur de la colonisation, attendait les immigrants dans une vaste maison où un excellent souper et des lits avaient été préparés pour tous. La visite des terres libres devant commencer le lendemain sous la direction de M. l'abbé Ouellette, celui-ci, dans une causerie improvisée donna d'excellents conseils aux colons pour le choix des terrains.

Le lundi de Pâques, M. l'abbé Normandeau laissant le contingent à la garde de M. l'abbé Ouellette, repartait pour Edmonton; mais avant son départ il avait la joie de recevoir les remerciements chaleureux de tous les immigrants, absolument enthousiasmés par la magnifique région où ils étaient venus se créer un nouveau foyer.

M. l'abbé Normandeau se propose d'organiser quatre autres excursions de colons avant la fin de l'année; voici les dates des départs de Montréal: 26 mai: 21 juillet: 1er septembre et 6 octobre.

L'un des nouveaux centres de colonisation du nord de la Rivière Castor, Normandeau, où plusieurs colons sont déjà établis, aura prochainement un bureau de poste.

TERRIBLE EXPLOSION A MACOUN, SASK.

Le réservoir à acétylène de l'hôtel de Macoun, fait explosion, tuant 10 personnes et en blessant grièvement quinze.

Macoun, Sask., 21 — Hier à midi, au moment où une trentaine de personnes prenaient leur repas à l'hôtel de Macoun, un réservoir à acétylène, placé dans la cave de l'hôtel a fait explosion, détruisant complètement l'édifice et mettant le feu aux décombres. Dix personnes furent tuées et quinze autres furent blessées dangereusement.

Au nombre des morts on signale Mme Hocklaus, femme du propriétaire de l'hôtel, sa fille, âgée de 22 ans, le gérant, la cuisinière, le garçon de bar de l'hôtel, et cinq voyageurs.

L'appareil à acétylène, qui fournissait l'éclairage, était placé exactement au-dessous de la salle à manger. Il y eut deux explosions se succédant à quelques minutes d'intervalle. Lors de la première le plancher de la salle à manger s'ouvrit engloutissant plusieurs personnes. Ce fut au moment où l'on se portait à leur secours que la deuxième explosion se produisit, achevant de démolir l'édifice et y mettant le feu, tandis que la plupart des sauveteurs étaient tués ou blessés.

Quelques minutes après l'explosion, le théâtre du sinistre offrait un aspect terrifiant, les malheureuses victimes prises dans la fournaise poussaient des cris déchirants, tandis que la population du village, accourue sur les lieux, s'efforçait vainement de les secourir.

On attribue la cause de l'explosion au fait qu'une fissure existait dans le réservoir d'acétylène et que le gaz, après avoir envahi la cave, fut enflammé par la fournaise. L'édifice de l'hôtel avait trois étages; les dégâts sont évalués à $10,000.

UN DRAME DE L'OUEST A SAINT-PAUL, ALTA.

Sam Aldridge, le prisonnier évadé de St-Paul, est repris après une poursuite acharnée.

Blessé de deux balles par ses poursuivants Aldridge meurt de ses blessures.

St-Paul, 21 — Sam Aldridge, le prisonnier qui s'était évadé mercredi dernier de la maison d'arrêt de St-Paul, dans les circonstances que nous avons relatées, a été repris vendredi après avoir opposé une résistance désespérée aux policiers lancés à sa poursuite. L'arrestation eut lieu à quelques milles à l'est de St-Paul et fut très mouvementée, plusieurs coups de feu furent échangés de part et d'autre et Aldridge fut grièvement blessé.

Les policiers étaient sur ses traces depuis deux jours, lorsqu'ils purent enfin l'atteindre vendredi soir; lorsque Aldridge aperçut ses poursuivants il se dissimula derrière un arbre et tira un coup de carabine dans leur direction en leur criant qu'il les tuerait s'ils osaient s'approcher. Les policiers ne tinrent pas compte de cet avertissement, il en résulta une volée de coups de fusil qui les força à rétrograder; ils se dissimulèrent à leur tour derrière des arbres et commencèrent à tirer.

Aldridge reçut une balle dans la jambe au cours du combat et il ne tarda pas à s'épuiser par suite de la perte de sang. Les policiers Clifford et McBryne s'approchèrent lorsqu'ils virent l'homme faiblir, mais celui-ci trouva encore la force de braquer son revolver sur McBryne. Clifford voyant le danger couru par son compagnon tira sur le bras de Aldridge dans le but de le désarmer; mais la balle pénétra dans la poitrine de l'évadé qui perdit connaissance. Transporté aussitôt à St-Paul et remis aux soins d'un médecin, Aldridge mourut dimanche soir sans avoir repris connaissance.

Depuis des années Aldridge répandait une véritable terreur dans les environs de St-Paul; il avait été arrêté sous l'inculpation de treize délits, vols, destruction de propriété, attaques de personnes, etc. Bien que l'on ait eu des centaines de méfaits à lui reprocher, Aldridge apportait à les commettre une si grande habileté qu'il était fort difficile de le poursuivre.

C'est avec un véritable soulagement que la population a appris que la région était enfin débarrassée de sa présence nuisible.

L'ASSEMBLEE DE DIMANCHE MARQUE UNE NOUVELLE ETAPE

L'assemblée annuelle de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton infuse une vie nouvelle à la plus ancienne organisation canadienne-française de notre ville

L'ASSOCIATION ELIT SES NOUVEAUX OFFICIERS

BUREAU DE DIRECTION POUR 1914-15

Président d'Honneur . . . . Docteur A. Blais
Président. . . . . J. Auguste Galibois
Vice-Président . . . . Docteur Boulanger
Secrétaire. . . . . Antonio Prince
Trésorier . . . . Rene G. Gaucher
Directeurs: Louis Moreau, A. Kirouack, J. E. Mireault, J. N. Beaudry. Directeur ex-officio: L. A. Giroux.

L'assemblée annuelle de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton avait lieu dimanche dernier, à quatre heures de l'après-midi, à la salle des fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Un grand nombre de nos compatriotes s'étaient fait un devoir de se rendre à cette assemblée qui, on doit le reconnaître, a offert cette année un intérêt absolument exceptionnel.

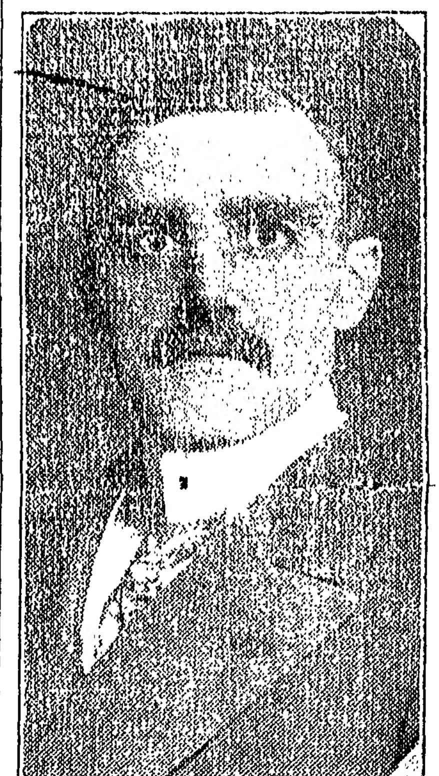
Nous donnons ci-dessus la liste des membres du nouveau bureau de direction de l'Association.

Si l'on en croit les discours qui furent prononcés dimanche, l'activité des nouveaux officiers saura infuser une vie nouvelle à la plus ancienne organisation canadienne-française d'Alberta.

Après la proclamation des résultats du vote, la parole fut donnée au nouveau président, M. J. Aug. Galibois.

Nous donnons à la fin de cet article le texte de l'allocution qu'il prononça et qui fut ponctuée, à différentes reprises, de vifs applaudissements.

Le Révérend M. Ethier, curé de l'Immaculée Conception, succéda à la tribune à M. Galibois. M. le curé Ethier se déclara très heureux que les Canadiens-français semblent se ressaisir depuis quelque temps et attacher l'importance qu'il convient aux questions d'organisation nationale. L'installation d'une bibliothèque de langue française est une initiative excellente à laquelle applaudiront tous les amis de la langue française. M. le curé Ethier promet à l'assemblée le concours le plus large du clergé dans l'organisation d'une bibliothèque.



M. J. AUG. GALIBOIS

Le nouveau président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton

La parole est ensuite donnée au R. P. Lemarchand qui insiste avec force sur l'urgence d'une action prompte et énergique pour sauvegarder la langue française dans l'Ouest. Le Révérend Père n'est pas sans appréhender l'avenir, en ce qui concerne le maintien du français. Nous devons lutter ferme si nous voulons conserver dans l'Ouest à notre langue maternelle la place qui lui

Suite à la page 5

LES MARINS DES ETATS-UNIS S'EMPARENT DE VERA CRUZ

Les marins des navires de guerre des Etats-Unis débarquent à Vera Cruz et s'emparent de la ville après de sanglants combats

Vera Cruz, 22 — Vera Cruz est depuis hier occupée par les compagnies de débarquement des navires de guerre des Etats-Unis. Cette ville n'a pu être prise qu'après de sanglantes escarmouches entre marins des Etats-Unis et soldats mexicains.

Quatre marins ont été tués et une vingtaine ont été blessés; les pertes des Mexicains s'élèvent à plus de deux cents tués.

Le drapeau étoilé flotte sur le port, l'édifice des douanes et les principaux édifices de Vera Cruz.

Washington, D.C., 22 — On déclare que le président Huerta aurait signifié au gouvernement de Washington l'ordre de rappeler immédiatement son chargé d'affaires à Mexico, M. Nelson O'Shaughnessy. Cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Vera Cruz, 22 — Le vice-amiral Fletcher, agissant sur des ordres venus de Washington et autorisés par le Sénat, fit demander, par le consul des Etats-Unis à Vera Cruz, la reddition immédiate de cette ville. Le général mexicain Gustave Maas opposa un refus énergique.

Ordre fut alors donné par l'amiral Fletcher au transport de guerre "Prairie" de procéder au débarquement des détachements de marins.

Le débarquement s'effectua auprès de l'édifice des douanes à midi. Le corps d'occupation fut renforcé bientôt de détachements de marins envoyés par les cuirassés "Florida" et "Utah."

Le débarquement des marins causa une vive excitation à Vera Cruz, et le général Maas réunit aussitôt ses troupes sur la Grand'Place. Moins de dix minutes après le débarquement les

Suite à la page 8

Le Courrier de l'Ouest
Journal Hebdomadaire
8334, AVE. JASPER. TEL. 1675
Edmonton, Alta.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

Ce n'est pas qu'il ait jamais eu à sévir contre moi; car depuis que votre indulgence s'est exercée en ma faveur à Vieilleville, j'ai pu, grâce à vous, racheter le passé et les peccadilles que j'ai commises dans ces dernières années, ne sont jamais tombées positivement sous le coup de la loi. Mais enfin, il y a eu quelques peccadilles, j'en conviens, pour lesquelles M. Ledru m'a recherché à diverses reprises. Et comme le voilà devenu commissaire de police à Montauvent, il ne manquera pas d'en profiter pour me rendre impossible le séjour de la ville. Ce serait donc folie de m'attarder ici, même pour les quatre jours dont nous étions convenus, dont vous aviez besoin pour écrire à Paris..'

—Je n'en ai plus besoin, dit le président; et vous pouvez partir à l'instant.

—Vous croyez, interrompit le jeune homme que je ne veux pas attendre cette réponse de Paris parce qu'elle me donnera tort? Soit, j'accepte votre congé. Veuillez faire parvenir à Gabrielle qu'elle ait à me rejoindre immédiatement, puisque, bien entendu, je ne quitterai pas Montauvent sans elle. Et si vous vous y opposez, nous n'avons qu'à porter notre litige devant un tribunal.

M. Hennerot répéta seulement:

—Que voulez-vous de moi, que demandez-vous?

Il avait cédé en amenant Lucien ici; en posant cette question, il cédait encore, et sa bouche, malhabile aux paroles de capitulation, se durcissait d'un pli d'indicible amertume.

—Je ne laiserai Gabrielle derrière moi que sous caution raisonnable, répondit hardiment Lucien. Il me faut vingt-cinq mille francs au moins; mais à ce prix, les quatre jours de délai se prolongeront autant que vous le désirerez.

Un intervalle de lourd silence suivit ces mots:

—Il y a une difficulté, dit enfin le président, qui trancherait net la question, même si elle valait la peine d'être discutée, c'est que je ne possède pas la somme que vous fixez si libéralement, ni celle-là ni une autre du reste...

—Monsieur le président Hennerot n'a pas vingt mille francs à sa disposition, quand tout Montauvent sait quelle belle fortune il tient de la famille Gastrusse? Car vous n'avez pas, je suppose, poussé l'application de vos principes sur l'héritage jusqu'à décliner celui-ci?

—Non, répondit le président: et pourtant, mon fils et moi vivons de notre travail: après moi, mon fils devra assurer à lui seul l'existence de la famille. Ce que j'ai fait de cet héritage?...

Il éprouvait l'étrange besoin de se justifier, même devant cet indigne — surtout devant lui — de prouver qu'il avait mis sa conduite d'accord avec ses doctrines.

—Le peu qui restait de la fortune Gastrusse, je l'ai abandonné à une société nouvelle qui facilite la constitution des biens de famille. En échange de quoi, nous aurons un droit de propriété insaisissable sur le Prébois, plus une rente modique, acquise seulement aux membres invalides de la famille. Vous voyez qu'il n'y a rien là pour vous satisfaire...

Une rougeur d'indignation était montée au front pâle de Lucien.

—Je vois, dit-il, qu'il faut que je parte sur l'heure, que nous partions... ou que vous me fournissiez les moyens d'attendre le délai indiqué. Le grand juge a du crédit si l'argent lui manque...

Le président se dirigea à pas lents vers la commode, sur laquelle se trouvait un encrier, en compagnie d'un calendrier et du livre de comptes de la ferme. Mais, au passage, il avait effleuré le berceau dont le brusque balancement éveilla à demi le poupon somnolent.

Sans y prendre garde, le président attirait à lui feuille de papier et commençait à écrire. Cependant, le nourrisson, troublé dans le cours heureux de ses rêves, eut d'abord une faible protestation assez semblable à l'éternuement d'un jeune chat, puis manifesta des velléités de vagissements dont l'écho n'eût pas manqué de parvenir à sa mère attentive, et d'attirer Tonine alarmée, au milieu de ce conciliabule qui touchait à son instant décisif.

Mais Lucien prompt à parer le péril, s'était mis à bercer le poupon d'une main si sûre et régulière, que le petit Paupelin subjugué avait retrouvé toute sa quiétude, quand le président se retourna, son feuillet à la main.

—Voici... commença-t-il.

Il hésita un peu, puis acheva:

—Voici un mot de recommandation, enfin une manière de sauf-conduit qui vous permettra de séjourner dans la région. Acceptez-vous ce compromis?

Ce disant, il épiait Lucien avec une sorte d'ardeur; si celui-ci refusait, plus de doute: il redoutait les renseignements demandés à Paris, et ne voulait pas les attendre. Mais Lucien étendait la main vers le papier; et après l'avoir lu d'un bout à l'autre, il se retira sans ajouter un mot.

III

L'heure de Maxime

Le surlendemain, au cours de l'après-midi, le président, seul dans son cabinet, attendait le passage du facteur.

D'après ses calculs, il pouvait avoir une réponse avant ce soir, si le secrétaire de la mairie parisienne avait fait diligence. Il est vrai que le grand juge n'avait pas usé des moyens exceptionnels dont il aurait disposé pour accélérer son enquête; il s'était appliqué au contraire à suivre la marche usitée en pareil cas, pour ne point attirer l'attention sur ses recherches.

Ainsi que Lucien s'en était aperçu, il n'était plus parfaitement en possession de lui-même; mais il conservait cette volonté dominante et lucide d'empêcher un scandale et de garder son secret jusqu'au bout.

Il n'avait pas revu Lucien Gérieux, et il se disait par instant que le jeune homme ne reviendrait plus. Les mensonges flagrants qu'il relevait dans ses affirmations ne lui étaient-ils pas un garant de la fausseté complète du récit tout entier?

Car le président était convaincu que Lucien avait suivi Désiré et Gabrielle à Montauvent, qu'il assistait à l'accident que sa présence seule avait provoqué: Maxime ne se rappelait-elle pas maintenant qu'Emerence avait tout de suite parlé de deux yeux singuliers qui avaient regardé aussi, du dehors, dans la chambre du garde-barrière Rageux!

Gabrielle fuyait bien devant Lucien: ainsi l'attestait l'air d'inquiétude et le souci qui avait assombri le frère et la sœur pendant leur voyage. Et ils pouvaient en effet arriver de Paris; mais en s'apercevant sans doute que Lucien était sur leurs traces, ils avaient changé d'itinéraire à Bourg, et pris le parti d'entrer en Suisse par Montauvent, au lieu de poursuivre sur Genève.

Lucien avait toujours su que Desiré était mort à Montauvent, que Gabrielle avait été recueillie au Logis-Vide; et qu'elle fût sa femme ou seulement sa cousine il avait vu là une chance assurée de fortune pour lui autant que pour elle.

Seulement il fallait laisser le temps consolider les liens formés entre Gabrielle avec les Hennerot. Par qui, le président n'en savait rien; mais il ne croyait pas que ce fût par le docteur; il n'avait jamais admis l'hypothèse d'une complicité possible des Gastrusse.

Quoiqu'il en fût, le projet d'un mariage entre l'enfant trouvée et le fils Hennerot avait exalté l'odieuse ambition de Lucien Gérieux, en donnant corps à ses plus vastes espérances.

Mais pour qu'il possédât tout le pouvoir toute l'autorité dont il avait besoin il fallait que les Hennerot fussent publiquement engagés, et que la vérité ne pût plus se faire sans un irréparable scandale.

C'est pourquoi Lucien avait attendu la minute suprême où Dominique et Annonciade, ayant échangé leur parole devant le maire, devaient être considérés comme légalement unis.

La fatale rencontre dans les gorges de Blancheroche semblait bien avoir tourné à l'avantage de Lucien; mais celui-ci avait pu conduire son interrogatoire avec une infernale habileté, sans autre but que de bouleverser Gabrielle et d'obscurcir à jamais sa mémoire.

De même s'était-il fait à dessein plus vil et plus cynique dans ses entrevues avec le président, comme pour pousser ce dernier à délivrer Annonciade par tous les moyens. Mais la tentative était manquée; le président s'était ressaisi, sentant bien que le tout était de résister au premier choc.

Lucien n'avait pas obtenu de lui ce qu'il voulait, cet argent qu'il comptait lui arracher sous le coup de la stupeur et qui aurait mis le président sous sa dépendance, en établissant entre eux un lien de complicité.

Et pourtant, Lucien n'était pas sorti les mains vides de la belle chambre Paupelin; M. Hennerot se rembrunit à la pensée du permis de séjour que Lucien avait fini par obtenir de lui, qui engageait en quelque mesure sa responsabilité, et Dieu savait quel usage pourrait faire Lucien d'un sauf-conduit qui portait la signature du grand juge...

A quoi bon s'en tourmenter? Lucien avait déjà quitté Montauvent; il ne reparaîtrait plus au Logis-Vide, trop certain, qu'il était par avance de la réponse qu'on allait recevoir de Paris. Mais le facteur ne passerait-il donc pas aujourd'hui?

Un coup frappé à la porte de la rue parut répondre à cette question. Le président sortit dans le vestibule et, écartant Léonce d'un signe, il alla ouvrir lui-même.

Le facteur s'éloignait déjà après avoir glissé le courrier dans la boîte aux lettres; mais un autre homme se tenait debout sur la première marche du seuil et c'était le père Paupelin, lourd et carré dans sa courte blouse, rouge de peau et gris de poil sous son feutre du dimanche.

Le président supposa que le fermier du Prébois lui apportait quelque message de Maxime. Qu'était-il arrivé là-haut?

Rien du tout, M. Hennerot. La pauvre demoiselle Annonciade était toujours de même, comme abasourdie et bouche cousue à ne pas savoir quand elle pourrait reparler pour dire son grand oui à l'Eglise; cela arrachait des larmes à Mlle Auxilie Gastrusse, quand elle montait au Prébois tout exprès pour l'embrasser. Mais ce qui amenait le père Paupelin c'était tout autre chose.

Le président tirait de sa boîte sa correspondance, très volumineuse aujourd'hui et mélangée de journaux, d'imprimés et de prospectus.

—Ce que je voudrais, Monsieur le président, continuait le paysan sans se presser, ce serait tâcher moyen de ravoir ma faucille que l'Emérence m'a chipée, rapport à une moisson d'orge que je me suis embobiner de faire chez des gens de Croulebas. Leur champ est si raide, qu'autant moissonner dans un tuyau de cheminée et ils ne sont pas fichus d'en tirer un épi sans moi.

Histoire de parier une chopine et de clouer le bec aux jeunes malins qui ne croient qu'aux mécaniques nouvelles et ne savent plus ce que c'est qu'un coupeur de paille de l'ancien temps.

Seulement, pour moissonner droit encore un coup dans ma vie, me faut ma faucille et il me la faut encore pour que je la passe à mon garçon...

Il s'attardait avec une vanité toute paternelle sur cette idée, sans s'apercevoir que, du geste, du regard, de tous ses plus impatients froncements de sourcil, M. Hennerot l'invitait à abréger.

—C'est que le temps court, continuait Paupelin avec complaisance, et que le mioche a déjà mieux de ses six semaines; il faut que l'Emérence lui rende son dû et, de brie ou de broc, salue notre Paupelinot pour son frère. A dire le vrai, je m'en viens lui frotter les oreilles en la priant à notre boudin; on verra voir si elle aura bien le cœur de répondre non, quand je lui dirai que c'est Paupelinot qui l'invite.

Ça finira par lui entrer dans la tête qu'on se rebiffe contre une belle-mère, mais qu'on ne garde pas malice à un petit qui vous cligne de l'oeil en tétant son pouce.

—Emérence n'est pas là, répondit distraitement M. Hennerot, en poussant quelque peu le père Paupelin pour le déraciner de sa place; mais vous pouvez l'attendre à la cuisine. Voici Léonce qui va vous conduire; à tout à l'heure...

Tandis que le président rentraît chez lui en achevant le tri de ses lettres, le fermier se laissait emmener par Léonce. Mais, en attendant sa fille, le père Paupelin chercherait bien sa faucille, Si Léonce voulait un tant soit peu lui montrer...

—Vous la trouverez par là, bien sûr, dit le jeune domestique, indiquant du geste la chambre d'Emérence, tout en restant luimême à respectueuse distance de ce qu'il considérait comme le redoutable sanctuaire de la plus irascible divinité.

Le père Paupelin, lui, entra rondement dans la cocasse petite maison greffée sur la cuisine; un rouge rayon du soleil couchant, égaré dans la sombre chambre d'Emérence, frappait un objet brillant, dans lequel Christophe Paupelin reconnut tout de suite sa faucille. Avec un élan joyeux, il s'empara de l'outil dont l'avait ignominieusement dépossédé sa fille et qu'il revendiquait au nom de son Paupelinot, héritier des gloires familiales et de leur symbole le plus sacré.

Mais quelque chose se détacha de la pointe de la faucille: une image que la lame aiguë avait traversée à la place occupée jadis par la silhouette de Tonine. Car Emérence n'interrompait plus ni jour ni nuit son impitoyable envoûtement, que favorisait l'absence de Mlle Maxime.

Le père Paupelin considéra l'image à demi déchirée, se gratta le front, finit par comprendre, et poussa le cri de ses grandes indignations:

—Malheur en Prusse!...

Puis, empoignant la faucille de sa rude main devenue toute tremblante, il s'en alla sans attendre Emérence, sans même retourner la tête vers la chambre de sa fille.

... Cependant, le président, assis devant sa table, dispersait ses lettres sur celle-ci, et, tout de suite, il en découvrit une qui portait un cachet de mairie avec le timbre de Paris.

(à suivre)

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

La Veillée des Armes

En ce pays extrême où, presque sans transition, l'été brûlant cuit dans sa fournaise le cadavre pâle et froid de l'hiver, peut-être est-il téméraire de désirer, à cause du chant d'un oiseau, vous parler aujourd'hui du printemps.

N'a-t-on pas répété à tous propos qu'il n'y avait point ici place pour cette adorable et jeune saison, ce printemps, thème éternel des poètes qui là-bas nous émeut et nous enchante? L'on a parlé fort doctement des latitudes, des proximités polaires; l'on a fait intervenir l'action des courants glacés, et d'autres raisons encore ont été citées, non moins scientifiques. Mais que valent, je vous le demande, tous les arguments tirés de sèches climatologies en présence d'une seule impression de renouveau, capiteuse et chaude, humée directement au coeur balançant des brises? Certes, il se peut qu'entre l'inquiétante négation des neiges et l'opulence hardie des moissons, le départ ne soit qu'un trait mince et éphémère tracé à la hâte par le temps. L'ardeur violente de sèves trop longtemps contenues, la soif de vie et de lumière qui érige le moindre brin d'herbe et ressuscite la plus humble bestiole, la complicité d'un soleil presque étranger, qui semble avoir brûlé les étapes pour arriver tout droit des tropiques, tout concourt à infliger ici au printemps, ailleurs triomphant, la place effacée d'un demi-rôle plein de sacrifice.

Pourtant l'instant si court est délicieux qui nous retient encore au bord de l'ombre éblouie. Là, près de nous, à portée de nos bras tendus et implorants, c'est un monde miraculeux ressurgi des ténèbres muettes, un monde où vibre, chante, bruit et palpite la joie des germinations universelles. Tout n'est là qu'harmonie et lumière, douceur et sourire; la vie s'épanouit là en parfums et en verdures, les jours plus inlassablement y jouent, les nuits plus languissamment y rôdent, parmi l'haleine attiédi des terres. Mais de ces clartés nouvelles, espérées et devinées dans un horizon si voisin, notre instinct ne reçoit tout d'abord qu'une irradiation pâle et imprécise. Il faisait encore froid hier; la dernière neige n'est pas encore fondue, les arbres ont encore leur nudité macabre de squelettes dépouillés... et cependant quelque chose est changé: un oiseau chanta, le vol trébuchant d'un insecte a frôlé ma joue.... n'ai-je pas senti passer en moi comme une vapoureuse ivresse, l'odeur des bois mouillés et des bourgeons nouveaux?... Il y a quelque chose, vous dis-je, quelque chose qui fermente et se prépare. Dans la nature angoissée, un silence plus lourd est tombé comme une draperie, un silence intermédiaire, une trêve pleine d'énergies sourdes, où passe comme une onde muette le grand souffle des batailles prochaines; les éléments se concertent; le soleil, au penchant des crépuscules roux fait halte pour forger et fourbir de nouvelles flèches: un corbeau qui croassait tout à l'heure a posé sur la cime de ce tremble un accent aigu endormi... Ce soir, l'heure est grave et solennelle: c'est la veillée des armes: demain ce sera l'échauffourée décisive, l'ardeur folle des derniers efforts: ce sera la victoire, ce sera le Printemps.

MAGALI.

Lettre de Londres

LA SITUATION EN IRLANDE

Le calme à Londres—L'écoeurement des Irlandais. — Coup de patte pour coup de griffe. — Carson ennuyé. — Les Orangistes pris par la bourse. — Fanatisme aveugle.

Londres, 13 avril.

Tout est calme à Londres. Les députés sont en vacances. Lorsqu'ils reviendront au Parlement ils se mettront résolument à l'oeuvre, dit-on, pour en arriver à une entente sur la question du Home Rule. L'opposition n'a aucune chance de forcer le gouvernement à en appeler au peuple. Et puis on commence à avoir peur des catholiques irlandais. Ils en ont plein le dos du mépris qu'on affiche à leur égard et des ménagements sans bornes qu'on a pour ceux qui considèrent comme un droit de les exploiter et de les persécuter. L'écoeurement des Irlandais augmente chaque jour. Ils savent que rien n'apaisera les adversaires séculaires de leur foi. Ils voient clairement que ceux-ci ne désarmeront qu'à l'heure où, selon leurs souhaits égoïstes, le Home Rule sera brisé en morceaux et rejeté, comme loi, aux calendes grecques. Ils se résoudront donc à se défendre eux-mêmes, si le gouvernement manque à ses devoirs. En Ulster, il y a contre deux "Orangemen" au moins deux Irlandais qui vendront chèrement leur vie. Et sur toute la surface du pays, il y a une majorité de catholiques qui imposera par la force, si cela est nécessaire, sa volonté irréductible aux protestants clairsemés et domptés déjà. Entre eux et leurs ennemis la lutte serait trop inégale pour durer longtemps et sans que la victoire couronne leurs efforts... "En vérité, c'est le danger d'un soulèvement catholique qui préoccupe le plus M. Asquith et ses collègues, à l'heure présente. Et ils ont mille fois raison!"

La ligue des "Hibernians" est debout, prête à commencer la bataille et la lutte à outrance; contre les volontaires de Carson elle organise des corps de volontaires nationalistes.

Que de sottises ont été écrites sur cette ligue dans la presse conservatrice de Londres et d'ailleurs!

On l'appelle une espèce de franc-maçonnerie aux rites cachés et mystérieux... Rien n'est plus connu, plus public, plus clair, que cette ligue nationale irlandaise.

Elle est formidable, pusqu'elle tient en ses ramifications tout le pays. — Elle est universelle parce que chaque catholique irlandais fait serment d'être fidèle à ses statuts. — Sa devise est ancienne comme les malheurs de cette nation auxquels elle veulut s'opposer courageusement; et elle est noble puisqu'elle veut le relèvement et le maintien des foyers et des autels de la Patrie: "Pro aris et focis." — Elle est à base chrétienne et catholique, car les prêtres l'approuvent et les évêques la dirigent en nommant les aumôniers de chacune de ses sections. — Et, parmi les clauses diverses qui relient ensemble tous ses membres, la meilleure et la principale est que ceux-ci ne sortiront de leur réserve et ne seront obligés à agir de concert, que quand la foi ancestrale sera attaquée et que les droits de la nation seront en danger d'être violés. Qu'y a-t-il en tout ceci de mystérieux et qui ne soit parfaitement digne et louable?

Ne soyons pas étonnés que, dans les heures critiques que traverse l'Irlande, au moment où une minorité de protestants voudrait de nouveau opprimer le pays, celui-ci "ligué" se relève fièrement comme un seul homme et témoigne de sa vitalité et de son énergie.

L'homme le plus ennuyé, au fond, c'est Sir Ed. Carson. Cet avocat naguère paisible devenu un chef de fanatiques et un brandon de discordes, cet ambitieux, qu'en termes cinglants, M. Devlin député nationaliste de Belfast ouest, et grand-maître de la ligue des "Hibernians," cloua au pilori ces jours derniers en l'appelant entre autres choses "un avocat anglais, partisan du Home Rule en sa jeunesse et devenu conservateur, quand il vit que sa fortune était de ce côté."

Or voici qu'après avoir semé le vent et récolté la tempête, Sir Ed. Carson ne sait plus trop comment diriger ces esprits fanatiques jusqu'au paroxysme; d'autant qu'il n'a plus derrière lui toute la population protestante de l'Ulster.

En effet, l'Ulster, en se séparant de l'Irlande, on commence à le voir, se mettrait dans une situation désastreuse au point de vue des affaires. Un grand nombre de gros marchands ou industriels, qui ont beaucoup de relations commerciales avec des maisons irlandaises et qui font le plus clair de leurs profits avec les catholiques, se verraient boycottés sans pitié au profit des maisons de Dublin ou même de Londres. Les banques de l'Ulster ont toutes de nombreuses succursales dans l'Irlande entière. Et c'est avec le capital des catholiques qu'elles font leurs dividendes. Au cas où les protestants fanatiques de l'Ulster gagneraient leur point et se sépareraient de l'Irlande, les déposants retireraient leurs fonds de ces banques, les mettraient en situation précaire et placeraient leur argent ailleurs.

Et l'Ulster, du coup, par la guerre du capital catholique irlandais se verrait dans la dèche.

Seulement, l'esprit hautain des orangistes leur fait considérer comme impossible le fait qu'ils ne pourront plus diriger non seulement l'Ulster, mais l'Irlande tout entière car c'est l'habitude que toutes les charges publiques, à partir de celle de Lord, en passant parce celles de shérif, de juges, d'inspecteurs de police, jusqu'à celle de douaniers soient confiées à des protestants. Et les gens de l'Ulster considèrent cette stupide habitude comme un droit.

Et dans l'Ulster, présentement, un simple particulier qui prend un catholique à son service, est regardé comme un traître et mis au ban de la société.

Voilà où mène le fanatisme orangiste.

Mais la résistance des Irlandais à ces prétentions va lui montrer, espérons-le, que les beaux jours où il accaparait tout et s'enrichissait aux dépens des catholiques sont passés.

GUERRE A L'ALCOOL!

Une nouvelle arme de combat

Les partisans de la tempérance, dans leurs luttes si opportunes contre l'alcool, cherchent les meilleurs moyens de convaincre les amis de la bouteille, des périls et des maux qu'ils encourent, tant au physique qu'au moral, par l'usage soit tempéré soit excessif des liqueurs enivrantes.

Ils ont constaté que les fabricants de liqueurs inventent toujours de nouveaux moyens pour faire connaitre leurs néfastes produits. Les enseignes et les affiches, représentant d'énormes flacons de ce "délicieux nectar," excitent la passion et tentent démesurément la pauvre nature humaine.

Aussi, ont-ils résolu de prendre les mêmes moyens, et leur nouvelle arme de combat sera désormais l'affiche.

Aux endroits les plus fréquentés de nos villes, à côté d'énormes affiches-réclames de théâtres malsains et de boissons, ils apposeront des affiches en gros caractères bien visibles, comme celle-ci: "Chez les ouvriers qui boivent, les accidents sont 95 p.c. plus fréquents que chez les autres ouvriers en général."

Ou bien:

"A ceux qui veulent réfléchir! La Commission chargée de l'inspection des prisons de l'Etat établit que pour l'année 1911, 95 pour cent de ceux qui furent détenus étaient intempérants."

Est-ce assez suggestif!

CORRESPONDANCE

Duck Lake, Sask., 18 avril 1914

A nos chers compatriotes des Etats-Unis et de Québec.

Permettez que j'attire votre attention vers un des coins de terre les plus avantageux, au point de vue agricole, de la province de la Saskatchewan, je veux dire Duck Lake.

Disons tout de suite que Duck Lake est un centre mixte mais surtout français, situé sur le C. N. R., entre deux villes populeuses, prospères et pleines d'avenir: Saskatoon et Prince Albert.

Le sol y est excellent; le rendement en moyenne pour le blé est de 25 à 30 minots par acre, l'avoine et l'orge, 65. Les récoltes ne manquent jamais ici. Point de grêle, de la pluie en abondance.

C'est un district favorable à la culture mixte: aussi y voit-on beaucoup d'animaux. L'eau, le pâturage, le foin ne font pas défaut. Du bois en quantité et du gibier en abondance.

La plupart des colons qui sont arrivés ici étaient pauvres, aujourd'hui ils sont riches, grâce à leur travail, leur courage, leur persévérance et leur esprit d'économie, sans compter leurs talents qui ont fait rapporter à la terre cent pour un.

D'un autre côté, les premiers habitants du sol qui n'ont pas voulu travailler, qui se sont adonnés à la bouteille, sont pauvres, même miséreux, et traînent une vie bien pénible. Oui, les victimes du whiskey sont appelées à disparaître dans la plus honteuse des misères.

Pour l'honneur de nos familles et de la société tout entière, bannissons la bouteille de nos foyers et fuyons les bars d'hôtels. Si nous voulons rester une race forte et féconde, soyons tempérants.

J'oubliais de vous dire que les légumes réussissent très bien à Duck Lake. Il est même rare d'en cultiver d'aussi gros ailleurs. Ce n'est guère étonnant quand on sait la fécondité et l'humidité de notre sol. Vous trouverez dans ce district peu de homesteads à prendre, mais en retour vous pouvez acheter de bonnes terres à un prix raisonnable et à des conditions faciles de paiments.

Je vous engage donc, mes chers compatriotes, à venir visiter notre contrée. Renseignez-vous auprès de messieurs Gervais, Gagné, Doucette, Concohène si vous êtes Canadiens, et messieurs Dubois, Forestier, Blanchard, Ducz, Pezeril, Lemouville, si vous êtes Français, et de votre humble serviteur qui a été au service de l'immigration sous le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier.

Avant de terminer j'ajouterai qu'au point de vue religieux et scolaire vous trouverez à Duck Lake tout ce qu'un coeur catholique désire. Le Rév. M. Schmidt, prêtre suisse, qui dessert la paroisse, est tout à ses ouailles et sera toujours heureux de vous recevoir à bras ouverts, et nos bonnes religieuses, les Révérendes Soeurs de la Présentation y donnent une éducation et une instruction moderne: l'anglais et le français y sont enseignés ainsi que les sciences et les arts.

Autour de Duck Lake vous trouverez des paroisses très intéressantes à visiter. Je nomme: St-Isidore de Bellevue, Domrémy, St-Louis, Batoche, St-Laurent, Bonne Madonne, Carlton, Marcelin.

Venez tout droit à Duck Lake, vous rencontrerez des frères qui seront heureux de vous aider à y planter votre tente.

AMEDEE GLEROUX,

Ex-agent d'Immigration.

La Politique Fédérale

(du point de vue libéral)

LE PEUPLE DEMANDE DU PAIN, ON LUI DONNE UNE PIERRE

Il en coûte de plus en plus cher pour vivre; ça monte sans cesse, ça monte toujours.

Le gouvernement d'Ottawa, qui pourrait améliorer la situation, ne veut rien faire dans ce sens. On le lui a défendu, et il obéit.

* * *

Enfin, le ministre des finances a prononcé son discours du budget; *et c'est pitoyable.*

Le revenu public baisse, les dépenses augmentent.

En bonne administration, les dépenses devraient descendre quand les revenus s'affaissent.

* * *

Au point de vue financier le discours du budget fait contraste avec ce que le peuple du Canada avait coutume d'entendre autrefois, sous l'hon. M. Fielding.

Tout ce qu'aujourd'hui l'hon. M. White, ministre des Finances, a pu dire de plus rassurant est ceci: "LE PIRE DE LA CRISE EST PASSE."

Et il n'en était pas très sûr; car il ajouta: "Il nous faut ENCORE "*agir de prudence et de précaution.*"

Pourquoi ce mot "encore"?

A-t-il agi avec prudence en laissant les autres ministres, ses collègues dépensiers, comme l'extravagant Sam Hughes par exemple, *gaspiller à pleine poignée l'argent du peuple?*

* * *

Durant la dernière année fiscale — les 12 mois écoulés le 31 mars 1914 — l'augmentation dans le total des dépenses a été de près de $40,000,000. — *Ce serait incroyable, si ce n'était officiel.*

Cela fait une augmentation *de $5 par tête de la population.*

Dans le même temps, les *revenus* ont subi une diminution de 6 millions; et le ministre annonce une nouvelle diminution des revenus pour l'année courante.

* * *

Malgré la baisse prévue du revenu public, notre ministre des finances annonce un nouveau surcroît de dépenses qui dépassera le total de $183,500,000 atteint l'année dernière.

* * *

Dans la dernière année fiscale complète du gouvernement Laurier, les frais d'administration se chiffraient par $87,774,198.

Pendant la deuxième année fiscale complète du gouvernement Borden, les mêmes frais d'administration ont atteint un total de $126,500,000.

Comparez, messieurs.

* * *

IL Y A TROIS ANS SEULEMENT, M. Borden disait hautement qu'il lui serait facile, à lui, d'économiser $11,000,000 sur les frais d'administration.

Comme il a tenu sa promesse!

Tête du pauvre Baptiste appelé à combler la différence!

Paye, Baptiste.

* * *

Pendant l'année qui vient de s'écouler, la dette nationale s'est accrue de près de $20,000,000.

Pour l'année qui vient, ce bon M. White nous fait prévoir de nouveaux emprunts à gros intérêts et une autre augmentation de la dette nationale.

* * *

Faites-vous une croix sur le bec, MM. les Cultivateurs qui avez sollicité le dégrèvement du blé, afin de pouvoir en obtenir un prix meilleur et plus équitable.

Le blé ne sera pas détaxé.

Telle est la décision des gros minotiers millionnaires du Canada, eux qui profitent de l'injuste taxe pour acheter le blé canadien au prix qu'il leur plaît.

Les gros minotiers du Canada font partie de l'Association des Manufacturiers du Canada; et, puis, cette association, appuyée par des magnats millionnaires du C. P. R. fait ce qu'elle veut du gouvernement Borden.

C'est pourquoi ce gouvernement ne balance jamais entre les intérêts du menu peuple et les intérêts privilégiés du petit nombre des gros bonnets.

* * *

La farine ne sera pas détaxée.

Les gros meuniers continueront de s'en avantager pour vendre au Canada la farine du blé canadien plus cher qu'ils ne vont la vendre dans les pays étrangers les plus éloignés.

N'est-ce pas odieux, cette situation intolérable?

Il y a vraiment trop de crapule dans la haute pègre du Canada.

A bas la canaille dorée!

LE BUDGET EST ANNONCE

Le peuple demande du pain et on lui donne une pierre. Au point de vue des consommateurs et des producteurs, voilà à peu près à quoi aboutissent tous les remaniements de tarifs annoncés dans le budget de l'Hon. W. T. White. Il y a en tout soixante modifications. Une petite concession est accordée aux cultivateurs.

Les consommateurs n'ont rien. Tout le reste va aux industries du fer et de l'acier, aux manufacturiers et autres privilégiés.

Pour l'agriculteur, réduction de 5 pour cent sur les moissonneuses-lieuses, ce qui laisse subsister encore un droit de 12 et demi pour cent sur ces machines, tandis que la protection reste tout aussi élevée que jamais sur la masse des autres instruments aratoires.

Voilà tout ce que l'on accorde aux cultivateurs canadiens qui demandaient à cor et à cri, par leurs organisations et par le parti libéral la détaxe des instruments aratoires.

A la requête pour la détaxe du blé, pour l'élargissement des débouchés, le gouvernement répond par un "non" courtois mais catégorique.

Les consommateurs accablés sous le fardeau du tarif, luttant contre la cherté sans cesse croissante de l'existence, demandaient l'enlèvement des droits sur les produits alimentaires, mais les protectionnistes à outrance qui nous gouvernent n'ont pas même daigné leur répondre. Tout au contraire on augmente la protection sur certains articles de consommation courante qui influent sur l'élévation des prix.

Restriction du commerce, restriction du privilège d'acheter et de vendre sur les marchés les plus avantageux, telle est la note générale des remaniements du tarif.

En somme, on resserre encore les entraves que nous imposent les monopoles, déjà tant privilégés.

Le fil de fer en barres qui n'était jusqu'ici frappé d'aucun droit de douanes paiera une taxe à l'avenir. Voilà une augmentation sur le prix des clous qui va affecter tous les consommateurs canadiens.

La hausse dans le prix de la matière brute, sera en proportion des droits imposés, c'est-à-dire $2.25 par tonne sous la préférence britannique et $3.50 par tonne *sous le tarif général. L'imposition* d'un droit sur les poutres de fer et acier et sur les gros produits de cette industrie, *entraînera, pour peu que ce droit avantage* ceux pour lesquels il est créé, une augmentation dans le prix des charpentes de fer et d'a*cier destinées à la construction et* à la fabrication.

En définitive, c'est la masse des consommateurs qui paiera cette augmentation. De *même*, l'imposition d'un droit de 10 pour cent sur les feuilles, les barres et les tiges de cuivre signifie une hausse de prix sur tous les articles dans lesquels entre le cuivre.

Partout ailleurs, aux Etats-Unis et dans presque tout l'univers, l'opinion publique est pour le libre-échange et contre l'exploitation du peuple par les monopoles, les grands privilégiés—capitalistes et autres.

Le Canada fait exception à la règle car le gouvernement conservateur actuel prend une autre voie. Pour la première fois, depuis vingt ans, le tarif est augmenté.

Le gouvernement se montre FIDELE AUX MANUFACTURIERS qui l'ont mis au pouvoir et qui exigent maintenant leur LIVRE DE CHAIR.

DISCOURS DE L'HON. M. GRAHAM

PRONONCE A LA CHAMBRE DES COMMUNES, LE 24 MARS 1914

Suite

Et lorsqu'on a déposé ce fameux rapport, qu'avons-nous vu? *On a distribué aux représentants* des journaux un document clavigraphié que l'on prétendait être un résumé du rapport.

On n'a pas permis aux mem*bres de la galerie de la presse de* *se rendre compte par eux-mêmes* de la teneur du rapport, mais on leur a distribué un document *écrit au clavigraphe,* et l'en avait *même fait les titres;* je connais ce fait, parce que j'ai reçu moi-même l'une de ces copies.

Maintenant, sous ma responsabilité de membre de cette Chambre, j'accuse les auteurs de ce document d'y avoir glissé de propos délibéré au moins deux faussetés, dans le but évident d'enflammer l'opinion publique et de soulever les préjugés, avant que le rapport ne fût soumis au Parlement, et que le public ne se fût rendu compte de sa portée réelle.

Je crois avoir parfaitement mis en lumière les début de l'œuvre de la commission. J'observe que mes honorables collègues esquissent un sourire. S'ils croient qu'il convienne de souligner d'un sourire approbateur cet envoi de deux faux comptes rendus à la presse, alors je les félicite de leurs idéals élevés.

Mon honorable collègue demande des preuves, et s'il veut bien me faire l'honneur de me prêter son attention jusqu'à la fin, quoiqu'il lui en coûte, je lui donnerai la preuve de mon affirmation.

* * *

Je viens d'affirmer que le gouvernement n'ajoute pas foi à ce rapport et je vais m'efforcer de le prouver, au cours de mes observations.

J'ajoute que ces commissaires, lorsqu'ils se trouvaient en présence de témoins dont les dépositions ne concordaient point avec leurs idées préconçues, refusaient de recevoir cette preuve testimoniale.

Quand les rapports de leurs experts ou des experts de la commission du Transcontinentale ne concordaient pas avec leurs propres conceptions, ils ne tenaient aucun compte de ces rapports, et je vais m'efforcer de les prouver, au cours de mes observations.

Je tiens à donner un autre aperçu de leurs procédés. Mais disons en passant que bien que M. Young, fût l'un des premiers commissaires, nommé longtemps avant M. Parent, on ne lui a pas fait l'honneur de recueillir son témoignage, et cependant, à plusieurs reprises, il visita les enquêteurs à leur bureau et conversa avec eux.

Jamais ils ne le firent comparaître au banc des témoins et ne prirent sa déposition et je dirai pourquoi.

J'ai dit que je donnerais un aperçu de la loyauté de ces commissaires. Quand on demanda à M. Parent de rendre témoignage, il leur notifia l'avis que, comme il tenait à être d'une parfaite exactitude, il voulait rendre son témoignage en français, langue qu'il comprenait parfaitement.

Il vint à Ottawa et renouvela sa demande. Mais les commissaires déclarèrent que la chose présenterait des inconvénients: mais que s'il voulait faire sa déposition en anglais, ils l'assuraient que le texte de son témoignage lui serait soumis pour qu'il y apportât les rectifications voulues, avant la publication du rapport. Je tiens à citer la correspondance à cet égard:

Edifice Corry,
Ottawa, 10 avril 1913.

"Cher monsieur,—La commis"sion juge désirable de prendre "votre déposition, avant de ter"miner l'enquête sur le Trans"continental national et elle vous "saurait gré de bien vouloir lui "désigner le jour de la prochaine "semaine où il vous conviendrait "de vous présenter ici dans ce "but.

"Si vous n'êtes pas à Ottawa, "voudriez-vous bien nous expé"dier une dépêche désignant ce "jour et vous obligerez,

"Votre tout dévoué,

GEO LYNCH-STAUNTON.

Voici la réponse:

"M. Geo. Lynch-Staunton,
Président de la commission d'enquête du Transcontinental national, Edifice Corry, Ottawa.

"Cher monsieur, — En répon"se à votre lettre du 10 courant, "me demandant de me présenter "devant votre commission," je "suggère le vendredi de cette se"maine, 1 courant, *comme date* "convenable. Je ferai acte de "présence à votre bureau, à 10 "heures de la matinée.

"Je crois bon de vous avertir "au préalable que j'ai l'intention "de faire ma déposition en fran"çais, vu que c'est la langue qui "m'est la plus familière, et qui "me *permet de mieux exprimer* "ma pensée.

"Bien à vous.

S. N. PARENT.

M. Parent se présenta devant la commission et fit sa déposition; il la fit en anglais, avec l'entente formelle intervenue entre lui et la commission que le texte de son témoignage lui serait *soumis, avant de figurer au* rapport. Constatant que la chose traînait en longueur, il écrivit:

Montréal, le 28 avril 1913.

"M. Geo. Lynch-Staunton,
Président de la commission *d'enquête du Transcontinental* national, Ottawa, Ont.

"Cher *monsieur*, — D'après "l'entente intervenue entre nous, "on devait me mettre en lieu de "reviser le texte de ma déposi"*tion, avant qu'on la jugeât défi*"nitivement close et officielle"ment déposée, vu que j'ai fait "cette déposition en anglais, afin "*de faciliter* l'expédition de la be"sogne. Voudriez-vous bien "prendre les mesures voulues "pour que cela se fasse et de ma"nière à être présent à votre bu"reau, quand je m'y *présenterai* "dans ce but.

"Bien à vous,

S. N. PARENT.

Voici la réponse:

"A l'hon. S. N. Parent, commission des cours d'eau de Québec, édifice Corkshire, Montréal, P.Q.

"Cher monsieur,—J'accuse ré"ception de votre lettre du 28 "avril. Je ne crois pas que M. "Staunton puisse venir à Otta"wa, cette semaine. Dès qu'il "sera de retour, je vous en don"*nerai avis,* afin que vous puis"siez *reviser la preuve testimo*"niale avec lui. La preuve testi"moniale ne sera pas officielle"ment déposée, avant que vous "*ayez été mis en lieu de faire* "cette revision.

"Bien à vous,

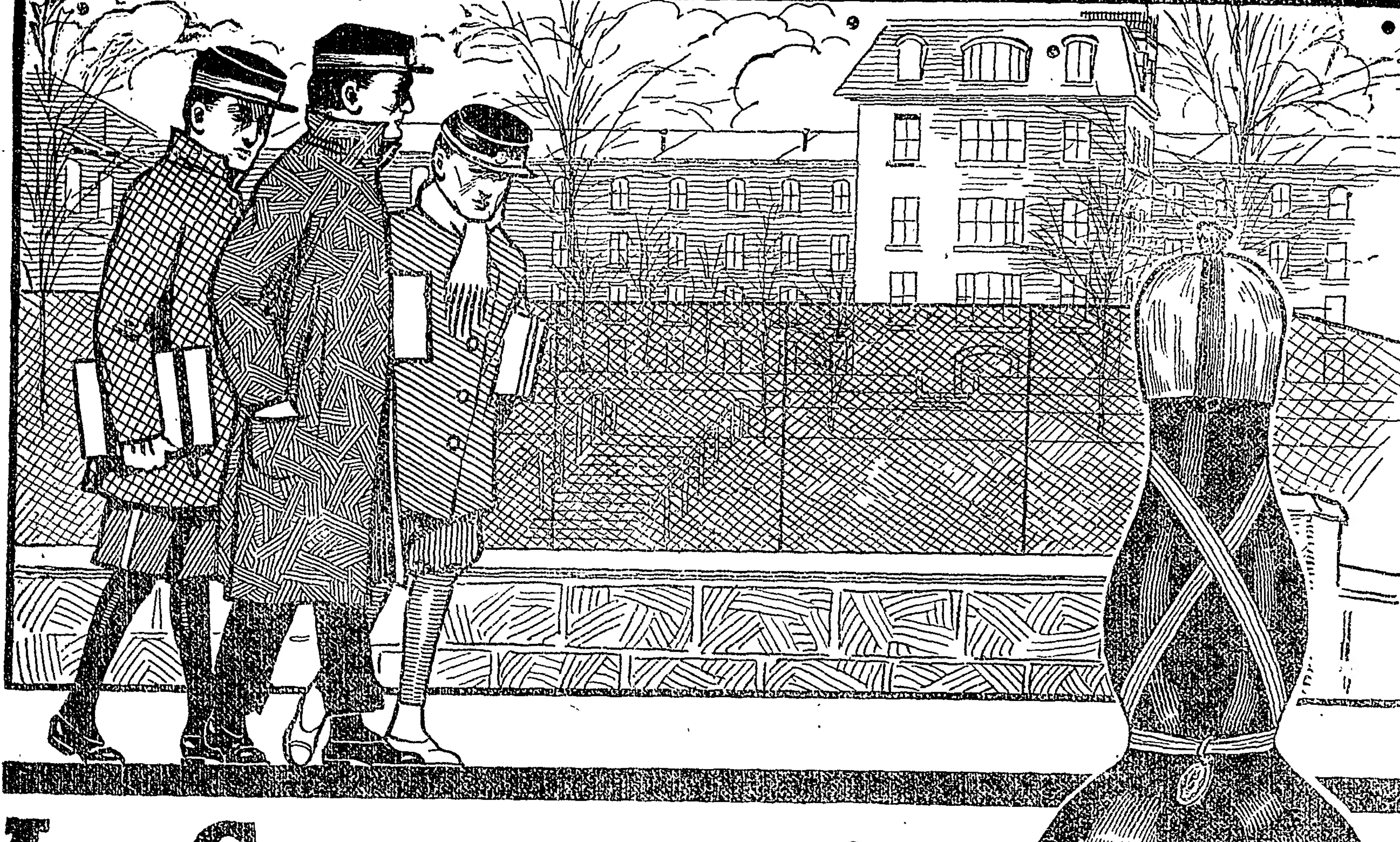
W. R. DEVENISH,
Secrétaire.

Et à dater de ce moment jusqu'au jour de la publication de ce rapport, M. Parent n'entendit plus parler de sa déposition. La chose ne saurait faire doute, tout cela a été voulu et prémédité; *c'est la seule conclusion qui* s'impose.

Or, je pose ici la question à mes collègues: voici un gentle*man*, M. Parent, qui a rempli la charge de premier ministre d'une de nos principales provinces, un homme de haute réputation, de grandes capacités, ne le cédant en rien à aucun député ici, et que pense la Chambre du traitement que se sont permis à l'endroit de cet homme distingué les agents salariés du gouvernement?

Est-il un seul député ici qui ne se serait indigné de recevoir *pareil traitement? Bien plus vi*vement, certes, que ne l'a fait l'honorable M. Parent. Mais ce n'est là qu'un échantillon, dont *l'authenticité est établie* au dossier, mettant en lumière les procédés dont se sont servis les commissaires dans la conduite de *cette enquête*, tenue à huis-clos.

A suivre





NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Le conseil municipal de Saint-Paul a fait entreprendre certains travaux d'amélioration au village; d'autres travaux seront effectués par la suite. La perception des taxes se poursuit sans aucun trouble. Tout cela permet de juger que le nouveau conseil accomplit avec succès sa tâche, sans se laisser arrêter par les quelques difficultés inévitables rencontrés au début. Nous espérons que tous les citoyens suivrant ce bon exemple civique et que toutes les petites divisions feront place à une action d'ensemble en vue de promouvoir les progrès de St-Paul.

M. Elphège Trudel, un de nos bons concitoyens, vient de louer sa boucherie et a vendu son fonds de commerce à M. Edmond Meunier, qui se trouve ainsi posséder le contrôle de vente de viande au détail à St-Paul. Les affaires de M. Meunier deviennent donc fort importantes, s'il continue à bien servir le public il peut être assuré de l'encouragement unanime.

La Chambre de Commerce de St-Paul, d'accord avec la Société d'Agriculture et forte de l'appui des députés de St-Paul et de Beaver River, s'occupe actuellement d'obtenir qu'une ferme expérimentale soit établie dans le district. Nous souhaitons vivement que cette requête soit favorablement accueillie par le gouvernement.

Beaucoup de voyageurs sont passés à St-Paul cette semaine, ce sont pour la plupart des homesteaders revenant sur leur terre pour la saison du travail des champs; nombreux également sont les visiteurs et les voyageurs de commerce car les affaires deviennent de plus en plus importantes à St-Paul.

M. Georges Deslauriers, qui a eu le chagrin de perdre son épouse il y a quelques jours, remercie vivement toutes les personnes qui leur ont fait montre de sympathie durant l'épreuve cruelle qu'il vient de traverser.

Au nombre des derniers venus à St-Paul mentionnons les visiteurs et colons dont les noms suivent:

D. Fraser, professeur de génie civil; G. F. Hart et D. McCarthy, Edmonton; Dr Barrow, Vermilion, inspecteur provincial d'hygiène; A. P. McMichael, R. M. Lemman, Winnipeg; J. Lemay, Pierre Gouin, A. Duhalde, J. Rivard, C. Lirette, St-Onge, J. N. LaRivière, etc.

MM. H. Montambault, O. Alain, Ernest et Emile Cloutier sont partis pour Edmonton pour affaires importantes.

* * *

NOTA. — Dernièrement différentes personnes ont critiqué assez fortement les correspondances de St-Paul publiées dans ce journal: je me réserve de fournir certaines explications sur ces critiques dans un prochain numéro. Toutefois je tiens qu'on sache que le correspondant du "Courrier de l'Ouest à St-Paul est bien Ernest Cloutier et que je ne crains pas de donner mon nom comme tel, ainsi d'ailleurs que je l'ai toujours fait depuis les débuts de ce journal. — E. C.

CONFERENCE DONNEE PAR LE DR BOULANGER

AU CLUB NATIONAL LE 19 AVRIL

M. le Président,

Messieurs du Club National,

Avant de vous faire part des quelques notes qui vont suivre je vous prie de ne pas me tenir compte, si dans les idées exprimées nous ne sommes pas tous du même avis. Je n'ai visé qu'à deux choses: être bref et sincère.

J'ai hésité sur le choix de ma causerie, entre les sujets suivants: "Le travail," "l'Economie" et la "Tempérance." La tempérance est sûrement une vertu dont nous avons tous besoin, nous du Club National, qui ambitionnons d'être des hommes d'un exemple utile non seulement à nos compatriotes, mais encore aux autres nationalités. Pour ma part si on me proposait de boire "le petit coup" traditionnel d'avant le repas pendant 5 ans, quand même on m'offrirait de me payer une piastre par verre, je refuserais de signer un pareil contrat, parce qu'après mes cinq ans de "petits coups" répétés, j'aurais échangé mes forces naturelles pour une fausse force, celle de stimulant qui diminue la valeur physique et intellectuelle de ceux qui en font usage, mais j'aime à croire que vous pensez tous comme moi MM. les fondateurs et les nouveaux inscrits du Club National.

L'Economie aussi a tenté ma faible plume. Sans doute que tout homme ou tout peuple économe de son argent et de son crédit, de sa santé et de son temps, ferait un succès dans le monde, mais j'aurais peut-être l'air de vouloir sermonner et je renonce pour l'instant à cette lucrative compagne, l'Economie, en faveur de son aire: Le Travail. En parlant du Travail, ma pensée se reporte dans la province de Québec, où nos ancêtres ont si patiemment travaillé pour s'emparer du sol et revoit ces infatigables travailleurs écrivant leur nom avec la hache et la charrue dans l'histoire du Bas-Canada. C'était alors les temps durs.

Je me rappelle avoir entendu raconter qu'un certain printemps mon grand'père, Michel Brissette, après une marche de douze milles à travers les bois, arrivait presqu'épuisé dans sa petite maison portant sur son dos, un sac de farine.

En le déposant sur la hûche il dit à ma grand'mère: "Marie, prends-en bien soin" et elle de répondre: "Ami Michel, on "fercera sur les patates."

Dans les annales de presque toutes nos familles canadiennes, il y a de ces pages bien douces à rappeler où le travail pénible, le travail persistant a triomphé, préparant pour la Postérité, le temps prospère d'aujourd'hui.

Dans l'Ouest également, dans chacune de nos sphères d'action, c'est par le travail qu'on assure l'avenir de nos familles et aussi ne l'oublions jamais, de notre parler français. Qu'est-ce, sinon un travail, que l'effort de nos sociétés nationales pour la défense de notre foi, le maintien de nos traditions et la conservation de notre langue maternelle.

Devant vous, Messieurs du Club National, on se sent à l'aise pour traiter ce chapitre. Le travail, c'est notre compagnon journalier, parfois austère mais toujours indispensable. L'ouvrier ne compte que sur lui pour vivre, fonder un pays, élever sa famille et aider ainsi la Patrie commune. Il n'est jamais si heureux que lorsqu'un labeur difficile et assidu lui permet de gagner le pain des siens. J'en sais quelque chose puisque je suis un fils d'ouvrier et d'ouvrière. Mon père était charpentier et ma mère couturière.

Sorti de l'école à l'age de 12 ans, j'ai dû gagner ma vie depuis cette époque et ce que j'appellerai mon cours classique je le dois à mes travaux personnels, travaux de jour et travaux de nuit.

Avant d'être professionnel, je fus ouvrier; avant d'être médecin, j'étais tailleur; avant de coudre de la chair humaine j'ai cousu des vetements et mes parchemins universitaires je les ai gagnés à la sueur de mon front.

Depuis que je suis homme il m'a été donné de vivre parmi trois classes bien distinctes. Les ouvriers avec lesquels j'ai travaillé 9 ans. Les hommes de profession que j'ai bien connus surtout lorsque j'étais secrétaire des E. E. M., à l'Université Laval, et une classe très intéressante de l'humanité "Les sauvages" avec lesquels j'ai vécu 6 ans, et dont j'ai appris la langue et étudié les moeurs.

Je dirai de suite que de ces trois groupes d'hommes, ceux qui m'ont enseigné la meilleure leçon d'énergie et d'endurance et dont je garde le plus vivace souvenir, ce sont mes productifs compagnons de boutique d'autrefois et en m'inscrivant dans le Club National, j'ai voulu venir y retremper mon courage et ma valeur à l'école de mes anciens camarades d'atelier. Je sais, et vous de même, que parmi les professionnels il y en a de méritants. Ceux-là travaillent. Ils ne sont pas fatigués. Ce ne sont pas des fils à papa. Ils dormiraient sur la dure. Ils n'ambitionnent pas seulement plaisir, manger et boire. Ils n'ont pas pour unique préoccupation d'accumuler le vil métal. Ils travaillent pendant les vacances comme l'humble ouvrier qui connaît à peine ce mot.

Notre président d'honneur, le Dr Blais, qu'est-il? Le premier médecin d'Edmonton. Pourquoi? C'est un laborieux. Il a travaillé et il travaille. L'hon. Wilfrid Gariépy, commis épicier à 16 ans, et Ministre de l'Alberta à 32. Est-ce à cause de son talent? Je dis moi que c'est grâce à son travail. J'ai connu dans le Nord un vieux missionnaire Oblat, Mgr Grouard, dont la vie est une suite ininterrompue d'oeuvres utiles. Il y a trois ans on fêtait à Grouard son cinquantième anniversaire de prêtrise. En réponse à un visiteur demandant le secret de sa longévité, il dit: "C'est le travail."

J'en nommerai un autre. Ce fut le fondateur d'un "club national" bien français et le magnifique hôtel qui vous abrite en ce moment porte son nom. Si Richelieu a pu conduire la France et l'Europe il le devait à son génie, mais Buffon a justement défini le génie "une longue patience", c'est-à-dire un long travail.

L'opposé du travail c'est l'insouciance, la paresse et on pourrait dire que l'opposé de l'ouvrier c'est le sauvage. On a bien pu enseigner aux natifs des bois et des prairies à lire, écrire et compter. On n'a pas encore réussi à les faire travailler. Je ne crois pas qu'il y ait un seul sauvage sachant un métier. Il est fin pourtant, mais incapable de vouloir; l'effort lui est inconnu. C'est pourquoi il n'a jamais rien inventé, ni rien perfectionné et que trois ou quatre blancs mènent facilement un millier de peaux rouges.

Autant l'oisiveté dégrade l'homme, autant le travail l'ennoblit, et comme l'a dit le poète:

"Le travail aux hommes est nécessaire,
"Fait leur félicité plutôt que leur misère."

En terminant, je tiens à vous nommer encore deux de vos doyens de l'Ouest, MM. J. H. Picard et J. N. Pomerleau, fils de leurs oeuvres, tous deux anciens menuisiers qui, par leur application et leur travail, sont devenus des financiers importants de l'Alberta.

A notre dernière assemblée on a prédit à notre Club une longue existence. Après une revue de vos forces on prophétisait qu'il vivra aussi longtemps qu'il y aura des Canadiens-français à Edmonton.

Messieurs, si nous voulons vivre, il nous faut agir, continuer de progresser, il nous faut travailler.

J'ai remarqué qu'à nos réunions les jeunes y étaient nombreux. Ce sont des apprentis, des étudiants. Voulez-vous, mes jeunes amis, faire un succès dans la vie? Travaillez. Tous tant que nous sommes, toujours sobres, économes, travaillons, et l'avenir est à nous.

—————o—————

L'ASSEMBLEE DE DIMANCHE

MARQUE UNE NOUVELLE ETAPE

Suite de la page 1

convient. L'immigration étrangère nous envahit de toutes parts, défendons-nous! Il faut surtout que nos Canadiens s'appliquent à parler le français chez eux, dans leur famille. Une famille française où l'on parle l'anglais est une anomalie monstrueuse; on peut dire d'une telle famille qu'elle est au bord de l'abîme où sombrera sa nationalité! Les paroles du R. P. Lemarchand font grande impression et sont vivement applaudies.

L'hon. P. Ed. Lessard, qui prend la parole après le R. P. Lemarchand, constate avec plaisir le réveil de l'Association St-Jean-Baptiste, qui se traduit par le projet de la création d'une bibliothèque française. L'idée est excellente et recevra l'encouragement de tous. Mais l'association ne devra pas s'en tenir là; l'un de ses devoirs les plus impérieux est de s'occuper immédiatement d'assurer à nos compatriotes une représentation dans les corps publics digne de l'importance de leur groupe.

L'hon. P. Ed. Lessard constate avec regret que depuis le retrait du conseil municipal de l'hon. Wilfrid Gariépy les Canadiens-français n'ont plus de représentant à l'hôtel de ville d'Edmonton.

C'est là un état de choses préjudiciable à la dignité des nôtres qui occupent dans les affaires, le commerce et l'industrie de notre ville, une place considérable.

A venir jusqu'à il y a quelques années, les Canadiens-français étaient constamment représentés au Conseil Municipal: il semble que la disparition des nôtres du corps des échevins a coïncidé avec l'accroissement prodigieux d'Edmonton. Pourquoi? Par pure négligence.

Nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à la dignité de tous nos compatriotes du Canada de reprendre sans tarder la place que nous n'aurions jamais dû quitter.

L'Association St-Jean-Baptiste s'attirera la reconnaissance de tous en prenant les mesures nécessaires pour nous faire obtenir la représentation à laquelle nous donne droit le rôle considérable joué dans cette province depuis le début de son histoire par les Canadiens-français.

Les paroles de l'hon. P. Ed. Lessard sont applaudies frénétiquement pendant plusieurs minutes.

L'hon. Wilfrid Gariépy appuie vivement les excellentes remarques de l'hon. M. Lessard. M. Gariépy propose que les Canadiens-français se préparent dès maintenant à poser la candidature d'un des leurs aux élections municipales de décembre prochain: l'Association St-Jean-Baptiste peut agir puissamment en faisant choix tout d'abord du candidat le plus susceptible d'être élu, puis en appuyant sa candidature de toute son influence.

M. J. H. Picard, qui clôt la liste des orateurs, se déclare hautement en faveur de la création d'une bibliothèque française qui sera d'une grande utilité pour développer le goût des Lettres française et contribuer au maintien de notre langue maternelle. De bons livres français feront beaucoup pour inculquer à la jeunesse l'amour de cette belle langue.

De vifs applaudissements ont salué l'annonce que la bibliothèque serait probablement installée dans le soubassement de l'église St-Joachim, et qu'elle ne comporterait pas moins de 500 volumes, dès le début.

* * *

DISCOURS DE M. GALIBOIS

Messieurs les membres de l'Association St-Jean-Baptiste,

Mes chers compatriotes,

Messieurs,

C'est pour moi un devoir à la fois agréable et pénible d'avoir à vous remercier du fond du cœur de l'honneur que vous me faites de m'appeler à la présidence de la plus ancienne de nos sociétés nationales, l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

Agréable, parce que j'ai lu dans vos yeux, et j'ai senti dans vos paroles et dans vos bulletins de vote, toute la spontanéité, toute la sincérité de votre suffrage; agréable aussi parce que cette élection, que je n'ai pas désirée par vanité, je l'accepte volontiers parce qu'elle me fournira peut-être l'occasion de faire une bonne œuvre, une œuvre utile, une œuvre nécessaire même à la jeunesse canadienne-française de ce district, je veux parler de la fondation d'une bibliothèque de langue française en cette ville et de l'établissement d'un cercle de conférences, auxquelles nos jeunes gens studieux seront appelés à participer.

Devoir périlleux, cependant, car je suis obligé de me rendre compte qu'en acceptant la tâche de mener à bonne fin la direction de l'Association St-Jean-Baptiste, j'assume pour la première fois, et ne fût-ce que pour une année, des responsabilités très grandes vis-à-vis de vous tous, vis-à-vis des sociétés sœurs, vis-à-vis de notre population canadienne-française, et même vis-à-vis des populations étrangères, avec lesquelles nous sommes appelés à vivre en harmonie, et ces responsabilités, ces devoirs, me paraîtraient difficiles à remplir si je n'apercevais dans cette salle mon ami l'Honorable M. Wilfrid Gariépy, qui, de loin, me laisse entendre qu'il en a accepté bien d'autres.

Devoir périlleux, aussi, parce que nous jouissons dans tout le Canada de cette réputation d'être ici à Edmonton le groupe français le plus vivant et le plus actif qui soit dans tout le pays, à l'ouest d'Ottawa, et si honorable que je m'efforcerais d'être, devenant Président de l'Association St-Jean-Baptiste, et cette société restant ce qu'elle doit être, il suffirait d'un écart ou d'un échec involontaire pour que la répercussion s'en fasse sentir dans ce pays béni que nous chérissons tous et qui a les yeux sur nous: j'ai nommé la Province de Québec.

La Province de Québec, Messieurs, nous a depuis deux ans envoyé pour nous visiter ses hommes les plus éminents du clergé, de la politique, des professions libérales, du commerce et du journalisme.

Des visiteurs illustres sont venus d'outre-mer afin de vérifier eux-mêmes si les tiges arrachées au sol français de la Province de Québec avaient pu être transplantées sur les bords de la rivière Saskatchewan et se développer ici en force et en vigueur.

Mais c'est toujours la Province de Québec qui leur inspirait ce touchant intérêt pour ses chers "déracinés"!

Si cette sollicitude de notre mère-patrie, car sauf pour la langue, l'expression, le verbe, nous n'en avons pas d'autre, n'est-ce pas, que la Province de Québec, si cette sollicitude de notre vieille mère est si constante et si douce, ne serions-nous pas des ingrats, si nous allions négliger les soins que nous devons au maintien de ses traditions nationales, dont la plus importante est incontestablement l'usage intégral de la langue française sur ce sol de l'Alberta Centrale auquel nous, les Canadiens-français, avons fourni les premiers pionniers, les premiers missionnaires, des premiers citoyens!

Je n'ai nullement l'intention de vous faire subir un discours patriotique; je laisse cette tâche brillante à ceux qui sont suffisamment doués pour s'en bien tirer, et d'ailleurs, j'ai, depuis trois ans, tellement dû m'occuper d'autres choses, que je ne sais probablement plus ajuster les phrases avec les phrases, et les mots éclatants avec les périodes sonores.

Mais ce que je sais fort bien, c'est qu'en acceptant l'insigne honneur que vous me faites de m'élire à la présidence de l'Association St Jean-Baptiste, il sera de mon devoir de jeter mon humble effort dans la balance afin de promouvoir les intérêts immédiats de notre race et de notre nationalité.

Sans jactance, sans vanité personnelle, sans ambition politique, mais simplement mû par la force de ces motifs que j'appellerai supérieurs, nous allons tous ensemble essayer de jeter les bases d'un groupement littéraire et social, où nos jeunes gens pourront étudier en se récréant, s'instruire en s'amusant et contribuer, chacun dans sa sphère, à préparer un avenir heureux et prospère à la génération qui entrera après nous dans la carrière.

Il me reste à vous remercier de nouveau pour votre suffrage unanime et à vous féliciter pour l'heureux choix que vous avez bien voulu faire de mes aviseurs.

Avec des officiers comme Blais, Boulanger, Prince, Gaucher, Moreau, Mireault, Beaudry, Kirouack, Rév. Ethier, chapelain, et L. A. Giroux, ex-officio, j'espère que nos concitoyens seront plus disposés de nous voir à l'oeuvre que faisant des discours.

C'est Etienne Parent, je crois, publiciste distingué, citoyen éminent, philosophe et excellent moraliste social, qui écrivait un jour dans le "Canadien" cette idée: "Qu'une seule pensée contribuerait plus que les autres à grandir et améliorer la race canadienne-française toute issue de vieille souche de paysans normands et bretons, c'est que dans la vie active, comme talents, comme zele, comme courage et bonne volonté, tous nos jeunes gens intelligents devraient être pénétrés du désir d'aller plus loin que leurs parents respectifs, et qu'ainsi, notre race continuerait sa marche ascendante vers cet idéal robuste que possèdent les peuples neufs."

Souhaitons qu'aidés par les circonstances et favorisés par des amitiés précieuses, nous puissions, à la fin de cette année nous dire que, sans jalousie aucune, mais inspirés par la plus noble émulation, nous avons, nous aussi, au bénéfice de notre cause fait et réalisé un peu mieux que nos devanciers, laissant à nos successeurs la tâche, le devoir impérieux de faire encore mieux que nous lorsque viendra leur tour.

Merci, messieurs.

LE LIVRE D'OR DU PARLER FRANÇAIS

On nous informe que la Société du Parler Français a repris la direction exclusive de la publication du Livre d'Or projeté, et que toute correspondance à ce sujet devra maintenant être adressée au Secrétaire, à Edmonton. Il est maintenant arrêté que le Livre d'Or contiendra un rapport complet des Congrès de 1912, 1913 et 1914. Par conséquent il paraîtra au cours du mois de juillet prochain, et un contrat d'imprimerie vient d'être signé à cet effet. Comme ce volume sera avant tout "Le Livre d'Or de la Société du Parler Français d'Alberta," il même que les noms de tous les officiers passés et présents, de même que le snoms de tous les "membres en règle" de la Société; c'est-à-dire que tous les membres ayant payé leur contribution de une piastre ($1.00) pour l'année courante, 1914, auront droit d'avoir leur nom publié dans le "Livre d'Or" et de plus ils auront droit gratuitement à un exemplaire du volume. Celui-ci sera vendu deux piastres ($2.00) aux personnes ne faisant pas partie de la Société à la date du 15 juin prochain, et aucun nom ne pourra être publié dans le volume après cette date. Pour tous renseignements additionnels, et pour le paiement de la contribution, s'adresser au secrétaire local ou bien au secrétaire-général, M. Ernest Bilodeau, casier 1268, Edmonton, qui retournera un reçu pour chaque contribution payée.



L'HON. C. W. CROSS, Procureur-général de l'Alberta, qui est de retour à Edmonton, après avoir accompli un long voyage dans l'intérêt de notre province.

—————o—————

Une énorme dame monte en autobus.

— Je croyais que des autobus n'étaient pas faits pour les éléphants, murmure un voyageur grincheux!

La grosse dame, qui a entendu:

— Monsieur, l'autobus, c'est comme l'arche de Noé; on y accepte tous les animaux, depuis les éléphants jusqu'aux ânes!

TRIBUNE AGRICOLE

du "Courrier de l'Ouest"

MALADIES CHARBONNEUSES DES PLANTES CULTIVEES

Suite

LA VITALITE DES SPORES DE CHARBON. — Les spores de certaines maladies, qui se propagent entièrement par des spores, telles par exemple la carie du blé, le charbon couvert de l'orge, le charbon de l'avoine, etc., durent très longtemps; placées dans des circonstances favorables ces spores conservent leur vitalité de sept à huit ans.

A l'état sec elles sont extrêmement résistantes aux gelées.

Partout où les spores sont les seuls agents de reproduction, la nature les a douées d'une très grande résistance, mais dans les plantes qui ont également une reproduction végétative, tels par exemple les vrais charbons, les spores perdent leur vitalité en cinq ou six mois.

Il n'existe pas, dans ce cas, de nécessité pour que les spores vivent longtemps, car le champignon se reproduit par les filaments de mycelium qui se trouvent dans les tissus de la semence, comme nous verrons plus tard.

Naturellement cette question de la longévité des spores est très importante lorsqu'il s'agit de choisir des moyens pour combattre les charbons.

Elle nous montre, par exemple, qu'il serait inutile de conserver longtemps du grain charbonneux car la faculté germinative du grain serait réduite avant celle des spores; il n'y aurait donc aucun avantage à gagner par cette pratique.

* * *

VITALITE DES SPORES PASSANT PAR LE CORPS DES ANIMAUX. — Il s'agit maintenant de savoir si les spores qui passent par le corps des animaux conservent leur faculté germinative. Cette question a une importance toute pratique, car le fumier des animaux constitue un milieu très favorable à la germination des spores, lesquelles, appliquées à la terre avec ce fumier, conservent longtemps leur puissance d'infection.

Il faut prendre toutes les précautions pour empêcher que le fumier ne soit contaminé de spores.

Il importe donc de savoir si ces spores sont détruites par les sucs secrétés dans l'estomac ou si elles peuvent encore répandre les charbons après être restées quelque temps dans le fumier des animaux.

Naturellement les spores les plus importantes qui ont été l'objet de ces recherches sont celles qui causent l'infection de jeunes plantes, par exemple celles de la carie du blé.

Un peu pour cette raison et un peu parce qu'il est facile de les obtenir en quantités suffisantes pour faire des essais utiles d'alimentation, on s'est généralement servi des spores de ce champignon.

Les expériences les plus récentes sur ce point peuvent se résumer comme suit: "La grande majorité des spores de carie perdent leur faculté germinative en passant par le corps des animaux de tous genres. Cependant celles qui passent par le corps des porcs sont plus aptes à germer que les autres.

On voit donc qu'il est encore à craindre que les spores absorbées par les animaux et contenues dans le fumier ne transmettent la maladie.

* * *

LES ALIMENTS INFECTES DE SPORES DE CHARBONS SONT-ILS DANGEREUX POUR LA SANTE DES ANIMAUX? — La presse agricole a discuté de temps à autre la question de savoir si les animaux qui reçoivent du grain ou des aliments charbonnés peuvent en souffrir.

Aujourd'hui même des manuels importants insistent sur le danger de cette pratique. On dit que le grain charbonné, et aussi bien la paille que le grain, sec ou vert, sont dangereux.

On attribue à leur usage des désordres de l'appareil digestif, l'amaigrissement, l'émission de salive, la paralysie de l'arrière train et des muscles de la bouche et de la gorge, et, dans certains cas, la mort. Tels sont les symptômes et les résultats assez souvent enregistrés.

Mais les résultats que nous ont donné de minutieuses recherches et des expériences bien conduites ne confirment pas cette sévère condamnation, et nous sommes bien forcés de croire qu'il y a plus de supposition que de vérité, chose qui, du reste, n'est pas rare dans des enquêtes de ce genre.

Tout dernièrement cette importante question a été l'objet d'une étude attentive à la station expérimentale de Rostock, Allemagne. Voici, en peu de mots, les conclusions de ces expériences:

"On prétend que les substances des spores de charbon (et "particulièrement de la carie du "blé) ont fait tort à la santé des "animaux auxquels elles étaient "données, et cependant nous n'avons pu découvrir un seul cas "montrant qu'une indisposition "pût être attribuée, en toute certitude, aux aliments infectés de "spores. Au contraire, des essais "scientifiques effectués sur des "animaux sous observation constante auxquels on donnait de "grandes quantités de spores "pures de carie ont montré que "l'on s'exagérait les mauvais effets de ces spores".

Les animaux sur qui ces expériences ont été faites étaient des porcs, vaches, chevaux, moutons, lapins, poulets et pigeons.

Bien qu'on leur eût donné de grandes quantités de spores de carie, souvent pendant plusieurs semaines, les observateurs n'ont pu en venir à une conclusion définitive.

Il ne faut pas oublier que dans les essais d'alimentation de ce genre, les animaux manifestent fréquemment des symptômes d'indisposition qui peuvent ne pas être le résultat de l'alimentation. Les mêmes cas se sont produits dans cette série d'expériences et l'auteur en est venu aux conclusions suivantes:

"Il semble à propos de ne pas "recommander l'emploi d'aliments infectés de spores de "charbons, car ces aliments ne "sont pas toujours sans danger "dans toutes les circonstances. "Les animaux en gestation et "ceux qui sont généralement sujets à de légers désordres intestinaux ne devraient pas recevoir cette nourriture. Suivant "d'autres écrivains, les spores de "charbons contiennent un poison qui agit directement sur la "matrice; des précautions s'imposent donc. La difficulté de "connaître les vraies causes de "l'indisposition dans nos expériences laisse encore cette question importante non réglée."

* * *

Le docteur McAlpine, le pathologiste du gouvernement australien, dit ce qui suit: "Un fait intéressant à noter, c'est que les "excroissances bien connues du "maïs contiennent probablement "le même alcaloïde que l'ergot et "l'extrait fluide est employé de la "même manière."

L'action singulière de l'ergot sur l'uterus en gestation est bien déterminée, de meme que la nature réellement nocive de ce champignon quand il est donné dans la nourriture des animaux.

Il peut être intéressant de savoir que nous avons examiné des excroissances semblables de charbon sur du riz aquatique chinois et cependant l'on nous assure que ce riz constitue un aliment important en Chine.

Quant au charbon de l'avoine nous trouvons la déclaration suivante dans le bulletin No 7 du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, page 6:

"L'avoine fortement charbonnée, donnée en fourrages verts, peut causer de l'irritation et des congestions. Un certain nombre de pertes d'animaux parmi les bestiaux du nord de l'Alberta ont été attribuées à ce fait.

"Dans le Montana, un certain nombre de vaches ont été nourries de foin charbonné et dans les douze heures qui ont suivi le premier repas, la moitié sont mortes en montrant des symptômes de gastrite et d'excitation cérébrale.

On a retiré le foin de l'alimentation et il n'est plus mort d'animaux. Un examen post-mortem a révélé une forte dilatation de l'estomac."

Nous trouvons ces opinions plus ou moins unanimes sur ce point que les aliments charbonnés ne sont pas sains, et bien que cette question ne soit pas parfaitement réglée, nous conseillons au cultivateur de ne pas risquer de perdre des animaux en leur donnant des aliments d'une nature aussi douteuse.

* * *

REPRODUCTION DES CHARBONS ET INFECTION DE LA PLANTE HOSPITALIERE.—Nous avons déjà étudié la production des spores de charbons et la façon dont elles se dispersent.

L'époque de la dispersion des spores embrasse la question de reproduction ainsi que celle du mode d'infection des plantes.

Dans les plantes annuelles, lorsque la graine est mûre, la plante a rempli sa fonction qui est de se reproduire; elle a donc terminé sa vie.

Elle remet à la graine le soin de perpétuer l'espèce.

De même, lorsque les spores des charbons ont mûri, la vie du champignon vient à son terme.

Pour que la reproduction ait lieu il faut que les spores trouvent un milieu favorable à leur développement.

Cette nouvelle génération du champignon nous apparaît sous la forme des maladies charbonneuses bien connues. Pour que les spores de certaines formes de charbons puissent se propager, il faut qu'elles viennent en contact avec le sol.

Dans la carie du blé, le charbon couvert de l'orge, le charbon nu de l'avoine et autres, les spores adhèrent à la surface du grain et sont ainsi semées avec ce dernier.

Lorsque la spore vient en contact avec le sol, elle germe et produit un mycelium court et épais d'où se développent des spores secondaires ou même tertiaires, lesquelles, au moyen de filaments, attaquent la jeune plante qui a poussé dans l'intervalle.

C'est ce mode d'infection que l'on appelle infection des semis.

Certaines plantes, d'ordre plus élevé non seulement produisent des semences mais se propagent aussi au moyen de racines vivaces, tel par exemple le laiteron vivace: c'est ce que l'on appelle la reproduction végétative.

Dans quelques champignons de charbons il existe un mode semblable de reproduction, mais la spore elle-même joue toujours le rôle important.

Dans le charbon du blé et de l'orge les spores sont mûres à l'époque de la floraison de ces céréales: éparpillées par le vent elles tombent sur l'organe femelle de la plante en fleur où elles germent — de la même manière que le grain du pollen quand il féconde l'ovaire; elles s'introduisent dans l'ovaire de la fleur, restent dormantes sous forme de parties délicates de mycelium sans empêcher le grain de se former, et ce grain, tout en contenant le germe de la maladie, a un aspect normal.

"Les plantes provenant de cette semence finissent par montrer à la longue la maladie du charbon. Ce mode d'infection est appelé infection de la fleur.

Nous trouvons un troisième mode d'infection dans le maïs (blé d'Inde). Ici, les spores mûres peuvent produire immédiatement une nouvelle infection.

Dans les espèces qui produisent l'infection des semis et de la fleur une période de repos est nécessaire, tandis que le charbon du maïs peut se répandre dans le champ sur une étendue considérable la même saison.

L'infection de la plante de maïs peut avoir lieu a tout moment, dans toutes les parties jeunes et tendres de la plante.

On comprend sans peine qu'il importe de connaître ces divers modes d'infection quand on veut combattre les charbons.

Dans un cas, il faut empêcher les spores d'arriver au sol, dans l'autre il faut empêcher les germes que renferme le grain de se développer tandis que dans le charbon du maïs, il faut avoir recours à une autre méthode pour faire disparaître la source de l'infection.

A suivre.

Ministère fédéral de l'Agriculture
Service de l'Industrie Laitière

PESEZ VOTRE LAIT ET VOUS FEREZ DE L'ARGENT

Le contrôle de la production nous aide à connaître la valeur réelle de nos troupeaux et des bêtes qui les composent. Voilà un fait qui ne saurait plus être mis en doute. Non seulement les pages du registre des productions que tiennent aujourd'hui les bons cultivateurs font clairement voir la supériorité de certaines vaches mais elles démontrent aussi clairement les effets des bonnes méthodes.

Par exemple, nous avons vu, en consultant un de ces registres, qu'en un mois une vache de sept ans a donné 1,430 livres de mois tandis qu'un autre groupe de n'en a donné que 430. Nous voyons également que 22 vaches ont donné en moyenne, l'une dans l'autre, 1,197 livres de lait par mois tandis quun autre groupe de 22 vaches atteignait tout juste une moyenne de 545 livres. Ce n'est pas tout de tenir des vaches laitières, de les nourrir et de les élever en vue de la production du lait et de la matière grasse. Il faut encore savoir au juste ce qu'elles rapportent et le seul moyen d'y arriver est d'enregistrer leur production. La sélection est nécessaire, même dans un troupeau bien tenu, car la production d'un troupeau qui n'est sélectionné baissera sûrement. Mais les relevés individuels de production, si faciles à tenir, nous disent clairement quelles vaches valent la peine d'être gardées.

C'est également en comparant les troupeaux qu'on s'aperçoit de la valeur d'un taureau de race pure. Par exemple, un troupeau de 14 vaches a donné en un mois 306 livres de gras. Dans un troupeau voisin, composé de 14 bêtes, où l'on pratique le contrôle depuis quatre ans et où le taureau est de race pure la production est de 566 livres de gras; en d'autres termes, le propriétaire de ce dernier troupeau en a obtenu $75 de plus par mois que celui du premier.

Cultivateurs, pesez votre lait cette année et vous ferez de l'argent.

C. F. W.

REPRISE DE LA SESSION FEDERALE

Coup d'oeil sur les travaux qui demeurent au programme.

Ottawa, 18 avril.

La Chambre des Communes, à Ottawa, a repris ses travaux jeudi dernier.

Selon toute vraisemblance le débat sur le budget se prolongera encore pendant quelques jours. Lorsque nos députés auront disposé du budget, ils étudieront différentes mesures du ministère. Il se pourrait que, vu la détermination apparente des deux partis de clore la session à la fin de mai, le ministère soit contraint de remettre à une autre session l'adoption finale de certains projets de lois, ainsi les trois bills pourvoyant à la nomination de neuf nouveaux sénateurs pour les provinces de l'Ouest, et le projet de loi relatif aux caisses coopératives de crédit rural, dont M. Meighen est le parrain et que la Chambre devait étudier à cette session-ci. Il est certain, par ailleurs, que la session ne se clora pas sans que les députés aient décidé la question de l'assistance financière au Canadien Nord. Il n'y aura rien de décidé à ce propos, par les Communes, avant deux ou trois semaines. Car M. Borden, qui ne sera pas de retour au parlement avant le mardi, 20, saisira lui-même la Chambre d'un projet de loi à ce propos, non sans l'avoir exposé au préalable à ses partisans, dans une réunion secrète, qu'on ne croit pas devoir être tenue avant les derniers jours d'avril. La rumeur veut, à l'heure présente, que le Canadien-Nord offre au ministère des finances, en garantie de l'assistance que celui-ci consentirait à lui donner, 51 pour cent de son capital-actions ordinaire. Le comité auxiliaire, composé de quelques ministres, qui doit aviser le ministère à propos des conditions de cette opération, a formulé certaines conclusions qu'il portera à la connaissance de M. Borden la semaine prochaine, ajoute cette rumeur. Et, une fois la Chambre engagée dans un débat à propos de cette assistance financière au Canadien-Nord, il se pourrait que ce débat durât une dizaine de jours. Si l'on joint à cela le temps que la Chambre emploiera à discuter le bill du remaniement des comtés, ainsi qu'à la discussion d'un bill autorisant une garantie d'une vingtaine de millions au Grand Tronc Pacifique, et, enfin, le temps que les Communes donneront au vote des prévisions budgétaires pour 1914-15, et à l'étude de divers projets de lois, — ainsi la refonte de la loi des chemins de fer,— il est certain que le parlement aura de l'ouvrage pendant un gros mois, à compter de la clôture du débat sur le budget. Il serait donc osé de prédire que le parlement terminera ses travaux et ses discours avant les derniers jours de mai. On fixe déjà, en certains quartiers, la date de la prorogation au samedi, 23 mai; mais l'on estime généralement qu'elle n'aura pas lieu avant le samedi suivant, 30 mai. Et nos députés y seront encore allés rondement si la prorogation a lieu ce jour-là, car il leur reste encore beaucoup d'ouvrage à abattre pour épuiser le feuilleton des mesures ministérielles. Il est vrai que, sauf la refonte de la loi des chemins de fer, le projet de loi du remaniement, l'assistance financière à donner au Canadien-Nord et au Grand Tronc Pacifique et le vote de sept-douzièmes du budget de 1914-1915, il ne reste à l'ordre du jour que des projets de lois d'importance secondaire.

LE MARCHE IMMOBILIER DE L'OUEST CANADIEN

Le marché immobilier de l'Ouest Canadien a montré une amélioration sensible au cours de la semaine dernière, non seulement au point de vue des prix, mais aussi au point de vue du nombre des transactions effectuées. La vente des fermes a été particulièrement active, certaines d'entre elles atteignant des prix qui constituent des records pour différents centres. Cette tendance qu'ont les prix à s'élever graduellement, est surtout due à l'arrivée de nombreux émigrants américains dans les environs de Calgary, et aux continuelles demandes d'informations qui viennent de toutes les parties du monde, sur le nouveau district irrigué de Bassano. Ceci n'est pas sans plaire énormément aux gens d'affaires, lesquels sont convaincus que seul ce mouvement régulier pourra replacer le marché immobilier sur des bases financières plus fermes.

La venue du printemps amène aux divers bureaux du gouvernement, une foule de demandes de renseignement pour l'obtention d'homesteads. Depuis son ouverture, il a six mois, le Bureau des Terres du Dominion à Weyburn, Sask., a enregistré pour le district, 366 ventes d'homesteads et 42 cessions de nouveaux homesteads à des personnes en possédant déjà; le tout rapportant au gouvernement la somme de $75,000.

Dans un discours devant le Board of Trade de Lethbridge, M. J. S. Dennis, assistant du président du Pacifique Canadien et chef du département des Ressources Naturelles, a démontré combien les villes de l'Ouest dépendaient des produits des districts agricoles surtout. Il parla du développement merveilleux de cette partie du pays et émit l'opinion que, après avoir vécu depuis quelques années déjà avec le fruit de l'augmentation continuelle de la propriété foncière, le temps était venu pour les gens de faire produire au sol, tout ce dont on était en droit d'attendre de lui. Nous avons des villes prospères, mais si nous voulons qu'elles atteignent leur apogée commerciale, il faut par tous les moyens, encourager les agriculteurs à rendre le sol aussi productif que possible. Pour cela, il faut favoriser l'établissement des colons sérieux et éclairés qui sauront devenir des fermiers progressifs.

M. Dennis fit remarquer que les provinces de l'Ouest dépendaient surtout de l'Australie pour s'approvisionner de viandes, d'oeufs et d'autres produits de la ferme. Cet état de choses devrait cesser au plus tôt; au lieu de faire venir ces produits de l'étranger, l'Ouest canadien doit se mettre en état de les exporter en grandes quantités, sous toutes les formes, favorisant ainsi le commerce et l'industrie et apportant par conséquent une prospérité plus grande dans les villes.

M. Dennis termina son discours en suggérant que les agriculteurs devraient avoir des représentants dans les divers Boards of Trade afin d'intéresser ces organisations aux besoins de leur classe et leur faire promouvoir les intérêts des fermiers s'adonnant à la culture mixte.

UNE NOUVELLE MISE EN SCENE

Le gouvernement prépare toujours sa mise en scène pour l'extravagance du Canadien-Nord.

Sir William MacKenzie, Sir Donald Mann et tous les agents importants du Canadien Nord arpentent toujours les couloirs du Parlement: ils ont usé les dalles en allant de la chambre de M. Rogers à celle de M. Borden, puis à celle de l'Hon. W. T. White, pour revenir à la chambre du Ministre des Travaux Publics; ils font aussi de temps à autre de petites excursions pour voir de simples députés. Déjà les chefs du gouvernement ont consenti privément à garantir une émission de $40,000,000 d'obligations, mais il faut que la mise en scène dure encore quelque temps pour mieux tromper le public. Il est touchant de voir la manière dont les organes du gouvernement pavent la voie à cette proposition. On a d'abord prétendu que le gouvernement insistait pour avoir des renseignements plus détaillés sur les finances du Canadien Nord et pour obtenir une garantie plus sûre sous forme d'un endossement personnel de la part du Sir William MacKenzie et de Sir Donald Mann. Aujourd'hui il parait que les renseignements les plus satisfaisants ont été fournis et l'on ne cesse de s'extasier sur l'excellence du chemin. La presse du gouvernement admet facilement que l'affaire est à peu près dans le sac. Les auditeurs du gouvernement ont passé quelques jours aux quartiers généraux du Canadien Nord à Toronto et l'on nous dit que leur rapport justifie la garantie demandée.

Il a fallu deux ans à MM. Gutelius et Lynch-Staunton pour enquêter dans l'affaire du Transcontinental mais quand il s'agit d'un rapport sur le réseau du Canadian Northern, on peut l'avoir en une semaine ou à peu près suivant les exigences politiques.

Mais le public est un peu trop avisé et trop soupçonneux pour se laisser leurrer par cette mise en scène. Ce n'est pas à lui que l'on fera croire que l'on a imposé de dures conditions à ces chevaliers du chemin de fer.

TRIBUNE AGRICOLE

Suite de la page 6

Le CHARBON, maladie infectieuse des plantes, surtout des plantes cultivées, est l'une des grandes plaies de l'agriculture.

A moins d'être vigoureusement combattu, le charbon des plantes — "smut," carie — en se propageant, détruira chaque année les espérances du moissonneur, jusqu'à rendre à la fin l'agriculture impossible.

Mais il y a moyen de combattre ce fléau.

Les stations expérimentales en divers pays civilisés ont fait des études et des expériences à ce sujet. Puis, on en est arrivé à des conclusions satisfaisantes.

Comme ces études se continuent toujours, la lutte contre le charbon (smut) se perfectionnera encore davantage.

* * *

Le Canada n'est pas resté trop en arrière des autres sous ce rapport. La ferme expérimentale d'Ottawa a recueilli les expériences des autres, auxquelles elle a joint les siennes propres.

Le tout se trouve résumé dans une brochure intitulée "Maladies charbonneuses des plantes cultivées."

Ouvrage imprimé et distribué pour le bénéfice de l'agriculteur et de son art; cette brochure donne des renseignements de la plus grande utilité, nécessaires même.

On combattra les maladies charbonneuses de la plante avec d'autant plus d'efficacité qu'on en connaîtra mieux la nature, les causes, le mode de propagation ou d'infection, les remèdes et leur application, en outre des moyens de prévention.

C'est pourquoi le "Courrier de l'Ouest, la semaine dernière, a commencé une reproduction partielle de la brochure en question, en vue de rendre un éminent service à tous ceux de ses lecteurs que l'agriculture ou la science intéressent de près ou de loin.

* * *

Il y a dans ces lectures certains mots avec lesquels nombre de gens ne sont peut-être pas très familiers.

En ce cas, quelques explications préalables ne seraient pas ici déplacées sans doute.

* * *

LE CHARBON des plantes est causé par une plante parasitaire, cette dernière étant une espèce de champignon.

PARASITE ou PARASITAIRE; animal, plante, qui vit sur d'autres animaux, sur d'autres plantes, en se nourrissant de leur substance et à leurs dépens.

Les poux, certaines espèces de mousses, certains champignons, etc., sont des parasites; mais il y en a des milliers d'autres dans la nature.

Les CHAMPIGNONS, véritables plantes, ne produisent ni fleurs, ni graines. Ils se reproduisent au moyen de leur propre poussière, si on peut dire, poussière dont les grains sont infiniment petits, infiniment ténus. On les appelle spores.

Les SPORES sont la semence des champignons.

Le champignon du charbon des plantes est une autre plante si petite, si petite qu'on ne peut l'apercevoir à l'oeil nu, mais seulement qu'à travers la lunette d'un puissant microscope, instrument assez dispendieux. On dit, pour cela, que c'est une plante MICROSCOPIQUE.

Naturellement, et à plus forte raison, les spores — semence du champignon — sont-elles aussi des petites choses microscopiques.

La SPORE est une cellule — ou petite chambre — sous forme de bulle ou boule creuse, mais microscopique, recouverte d'une membrane ou pellicule, petite peau mince.

Plante HOSPITALIERE: plante qui porte et nourrit la plante parasite.

MYCELIUM: partie fibreuse du champignon et qui se compose de petits filaments. Les spores donne naissance au mycelium, ou partie filamenteuse, qui à son tour développe le champignon. Quand la spore est impuissante à produire le mycelium, il n'y a pas de champignon naissant.

MINUSCULE: ce qui est tout petit.

GRAMINEES: très nombreuse famille ou classe de plantes dont la tige est un chaume, c'est-à-dire une tige articulée ou tige ayant des jointures.

Cette famille végétale, peut-être la plus répandue dans la nature, comprend les plantes les plus utiles, comme les mauvaises herbes les plus détestables; blé, avoine, orge, maïs ou blé-d'inde, mil, millet, gazon, sorgho, bambou, folle-avoine, orge sauvage (shunktail), chiendent, etc. Ces plantes sont très exposées aux maladies charbonneuses.

CEREALES: toutes les graminées dont le grain — ou le fruit — sert à la nourriture de l'homme ou des animaux; — se dit surtout des grains dont on fait de la farine, comme: blé, orge, seigle, riz, etc.

SYMPTOMES: signes auxquels on reconnait une affection quelconque, une maladie particulière.

EXCROISSANCE: tumeur, inflammation, gonflement, bouton, clou, furoncle, verrue, bourrelet, etc., qui poussent sur le corps des animaux et sur les plantes. Les excroissances sont très souvent des symptômes de maladies.

DISSEMINER: répandre, disperser, éparpiller ci et là.

DISSEMINATION: dispersion des graines, bonnes ou mauvaises. Le vent est un agent de dissémination.

FUMIGATION: production d'une fumée. Les fumigations servent à désinfecter les objets, à purifier l'air, à tuer les germes de maladies.

CARIE: maladie destructive des os, des dents, des grains; rouillure, moisissure, pourriture.

ANTONIO GAGNEPAIN.

A NOS ABONNES

Un certain nombre d'abonnés du "Courrier de l'Ouest" doivent des arrérages d'abonnement à l'administration de notre journal. La petite dette de chacun d'eux prise séparément est peu de chose! Mais on connaît le proverbe: "Ce sont les petits ruisseaux....."

La publication d'un journal est onéreuse et le revenu provenant du paiement des abonnements est indispensable pour "boucler le budget." Certains abonnés sont en retard de deux ou trois années; ces abonnés, nous en sommes certains, n'hésitent pas à payer les factures de leurs fournisseurs; pourquoi négligent-ils celle de leur journal?

Il ne viendra à personne l'idée qu'un journal puisse être servi, chaque semaine, gratuitement à plusieurs milliers de personnes. Avant de pouvoir expédier le journal à sa clientèle l'administration a dû payer le papier, la main-d'oeuvre, etc., elle a donc droit, en retour du service de son journal, d'être indemnisée de ces frais.

Nos abonnés retardataires, qui chaque semaine reçoivent la visite du "Courrier," songent-ils à cela?

Nous livrons ces quelques réflexions à leur méditation. Un avis a été envoyé à chacun d'eux fixant le montant de leur petite dette; un prompt règlement de celle-ci serait pour nous le meilleur des encouragements dans la lutte que nous soutenons en faveur du français.



CHRONIQUE LOCALE

M. O. F. Kirouac, gérant de la Compagnie des Industries Cantin, de Warwick, Qué., est en voyage d'affaires à Edmonton. M. Kirouac, après avoir visité les différentes villes de l'Ouest, a été très favorablement impressionné par l'activité des affaires de la capitale de l'Alberta. Notre visiteur n'hésite pas à déclarer que notre ville est l'un des centres de l'Ouest qui ont le plus rapidement surmonté les difficultés créées par la crise financière. Edmonton est, selon M. Kirouac, la ville de l'Ouest où des Canadiens-français occupent la situation la plus importante; tout fait prévoir le plus brillant avenir pour le groupé de langue française établi dans la jeune capitale d'Alberta.

* * *

Nous apprenons avec regret le décès de M. Henri Quatre, père de notre concitoyen bien connu, M. Léon Quatre, secrétaire de la "Great Northern Tannery." M. Henri Quatre est décédé à Paris, le 14 avril, dans sa 72ème année. M. Léon Quatre a été informé du triste événement par un câblogramme de son frère, surveillant à l'Hôtel-Dieu de Paris.

A son passage récent à Paris, M. H. Milton Martin avait rendu visite à M. Henri Quatre qui semblait alors en parfaite santé, aussi l'annonce brusque de sa fin n'en a-t-elle été que plus douloureuse pour son fils. Nous offrons nos plus vives condoléances à notre concitoyen si douloureusement frappé dans ses affections les plus chères.

* * *

M. J. Sam. LePage, ingénieur-civil, de notre ville, est de retour d'un voyage de cinq mois dans l'Est. Durant son absence d'Edmonton, M. LePage a visité Ottawa, Montréal, Chicago, New-York et les principales villes des provinces maritimes; c'est avec un plaisir non dissimulé que notre concitoyen a retrouvé Edmonton, après plusieurs mois. La reprise des affaires au début de l'année confirme M. LePage dans l'optimisme le plus confiant au sujet de l'avenir de notre ville. La splendeur de notre température printannière, surtout, lui a semblé d'une douceur exquise après les mois pluvieux d'hiver dont les provinces de l'est ont été affligées pendant toute la durée de son séjour.

M. J. S. LePage a repris ses bureaux, au No 42, avenue Jasper Ouest, où il s'occupera, comme précédemment, de transactions immobilières.

* * *

Les bureau de The Imperial Agencies, dont le président est l'hon. P. Ed. Lessard, et le directeur-gérant, M. A. Boileau, ont été transférés au No 224 avenue Jasper Est, au-dessus du magasin précédemment occupé par ces mêmes bureaux.

* * *

M. G. C. Poulin, agent de colonisation pour la Colombie Anglaise, est de passage à Edmonton. M. Poulin doit repartir cette semaine pour Fort Georg

* * *

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest à tous nos lecteurs.

* * *

Le R. P. Bellevaire, de Camrose, Alta, doit partir prochainement pour effectuer un long voyage en France.

* * *

Le Dr Bolduc, de Québec, en visite chez sa fille, Mme A. Blais, depuis quelques semaines, est reparti pour l'Est la semaine dernière.

* * *

M. et Mme J. H. Picard donnaient un diner, dimanche soir, en l'honneur de Mme Antonio Prince.

Quelques amis intimes seulement étaient présents, au nombre desquels nous citerons: M. et Mme Geo. Roy, M. J. H. Gariépy, M. et Mme Jules Royal; M. et Mme A. L. Anger; le R. P. Prince, S.J., le Rév. P. Hudon, S.J., et M. Antonio Prince.

* * *

M. Ernest Cloutier, juge de paix de St-Paul, Alta, est de passage à Edmonton, pour affaires.

* * *

M. J. L. Côté, député de Grouard est parti lundi soir pour Fernie, B.C., où doit avoir lieu, cette année, la convention des ingénieurs des mines.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que M. L. N. DesPins, de Brosseau, Alta, est entré au service de notre journal en qualité d'agent. Nous recommandons M. L. N. DesPins à tous nos amis.

* * *

M. Hector Chevrier est de retour d'un voyage à Spokane, Wash.

* * *

A LOUER pour la saison d'été, à Woodbend, à 14 milles à l'ouest d'Edmonton, une maison de quatre chambres, jardin clôturé et poulailler, meublée ou non, le tout en très bon état. S'adresser au No 276, 10ème rue. Téléphone 82091.

M. DONAT BERGERON

M. Donat Bergeron, qui après avoir été au service M. J. A. McNeil, vient d'accepter l'emploi de voyageur pour la Compagnie de Tabacs Rock City, a été l'objet d'une sympathique démonstration de la part de ses amis à l'occasion de son départ d'Edmonton.

Après l'avoir joyeusement fêté, ses amis lui offrirent un superbe sac de voyage garni à l'intérieur d'accessoires de toilette. Voici les noms des personnes qui prirent part à cette charmante fête intime:

J. A. McNeil, A. Robitaille, P. E. Poirier, G. Lambert, L. McNeil, A. Devaux, Jules Audet, R. Couture, A. Blais, L. Blais, U. Blais, H. Martin, P. Leclaire, E. Deschênes, Ed. Gariépy, A. Leclaire, P. Rouillard, P. Bérubé, A. Hallé, A. Hervieux, J. Dufour, A. Prince, M. Drolet, Chs. Masse, Jules Deschênes, A. Grégoire.

LES RETRAITES PAROISSIALES

Le R. P. Prince, S.J., prêchera deux retraites dans la paroisse de l'Immaculée Conception. La première de ces retraites pour les dames et les jeunes filles, commencera de dimanche, 26 avril; la deuxième, pour les hommes et jeunes gens, commencera le dimanche, 3 mai.

Les retraites dureront une semaine chacune. Les offices auront lieu le matin à 7 h. 30 et le soir à 7 h. 30; il y aura sermon à tous les offices. Les fidèles des autres paroisses de la ville seront les bienvenus à ces retraites.

UNE INTERESSANTE SOIREE

La soirée récréative donné dimanche dernier à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, sous la présidence de M. A. G. Routhier, représentant de l'Exécutif des Artisans C.-F., dans la province d'Alberta, a obtenu le plus vif succès. La salle était absolument comble de spectateurs, dont plusieurs étaient venus spécialement de Lamoureux et des autres paroisses d'Edmonton.

Des cadeaux splendides avaient été offerts par M. A. G. Routhier pour être donnés aux vainqueurs de la partie de cartes.

Voici quels sont les noms des heureux gagnants:

Dames: 1er prix, Mme A. G. Routhier; 2ème prix, Mlle C. Cabana; 3ème prix, Mme Mercier; 4ème prix, Mlle Davoust.

Messieurs: 1er prix, M. Ed. Micault; 2ème prix, M. Massé; 3ème prix, M. Simoneau; 4ème prix, M. Hébert.

Le programme musical fut très applaudi, voici quelle en était la composition:

Solo de piano, Mlle Marie-Jeanne Joncas.

Saynètes: "Les Oeufs de Pâques," interprétée par un groupe des fillettes de l'école.

Solo de piano, Mlle Germaine Long.

Saynète: "Petite Boudeuse," interprétée par des fillettes de l'école.

Chant: "Les oiseaux," par les fillettes de l'école.

Chant: Mme A. G. Routhier.

Le président de la soirée, M. A. G. Routhier, prononça quelques paroles vivement applaudies, avant la fin de la réunion; il donna notamment quelques conseils pratiques pour l'organisation nationale et religieuse et il remercia les jeunes filles de l'école pour la part prise par elles à l'exécution du programme de la soirée. M. Routhier profita du succès remporté par les fillettes pour féliciter Mlle Sylvestre, institutrice, du soin avec lequel elle dirigea la préparation des deux saynètes.

On se sépara aux accents de "O Canada"; chacun emportant le meilleur souvenir de cette agréable soirée.

LE CLUB NATIONAL

Une très intéressante assemblée du Club National d'Edmonton a eu lieu dimanche dernier à l'hôtel Richelieu. Au cours de cette assemblée, M. le Dr Boulanger donna lecture de l'intéressante conférence que nous sommes heureux de pouvoir publier in-extenso dans ce numéro de notre journal.

L'assistance était fort nombreuse, car le Club National est sans conteste l'une des associations possédant le plus grand nombre de membres à Edmonton.

La conférence du Dr Boulanger fut écoutée au milieu du plus vif intérêt et le conférencier fut chaudement félicité par plusieurs des membres présents, qui, pour l'occasion, se sont révélés être de véritables orateurs.

LES ORGUES DE ST-JOACHIM

On nous prie d'annoncer que les orgues de l'église St-Joachim ne devant pas être prêtes pour dimanche prochain il n'y aura pas de répétition pour les membres du choeur de chant vendredi. Cette répétition est reportée à dimanche matin après la messe de dix heures.

On nous informe également que le concert d'orgue que nous annoncions la semaine dernière pour le jour de l'Ascension, aura lieu le premier mercredi de mai. Nous publierons prochainement le programme de ce concert.

RETRAITE POUR LES ITALIENS

Tous les Italiens d'Edmonton sont invités à assister à une retraite qui sera prêchée à l'église du Sacré-Coeur, Avenue Kinistino, par le R. P. F. Anzalone, O. M.I., de Winnipeg.

La retraite s'ouvrira dimanche soir, 26 avril, à 7 h. 30. Le prédicateur est le premier prêtre italien qui soit venu encore à Edmonton.

Tous les catholiques italiens se feront donc un plaisir et un devoir de venir entendre leur langue si belle et si harmonieuse sur les lèvres éloquentes de leur missionnaire.

* * *

ON DEMANDE une jeune fille connaissant les deux langues, la sténographie et la dactylographie pour travailler dans un bureau à St-Paul, Alta. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

UNE PHOTOGRAPHIE PRISE A EDMONTON, IL Y A VINGT CINQ ANS



La remarquable photographie ci-dessus, prise il y a un quart de siècle à Edmonton, alors que cette ville n'était encore qu'une infime bourgade dans les plaines presque désertes des territoires du Nord-Ouest; représente les membres du Board of Trade d'Edmonton, lors de son incorporation, en 1889. Troisième rangée (debouts) de gauche à droite: MM. S. S. Taylor, P. Daly, Frank Oliver, J. A. McDougall, E. Raymer, J. A. McDougall, W. J. Walker. Deuxième rangée (assis): Alex. Tayler, Jas. McDonald, J. Cameron, E. Carey, C. F. Strang. Assis sur le plancher: J. H. Picard et A. D. Osborne.

VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU BOARD OF TRADE D'EDMONTON

Vendredi dernier les membres du Board of Trade d'Edmonton célébraient le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette association, par un grand banquet qui réunit, à la salle Empire, toutes les notabilités de la capitale.

Par maint côtés ce banquet rappela celui des "Old Timers" qui obtint, il y a quelques semaines, un si vif succès à l'hôtel Corona. Les différents orateurs affectionnèrent en effet le rappel des débuts d'Edmonton et de ses progrès auxquels le Board of Trade prit une part si glorieuse.

Au nombre des orateurs mentionnons: S. H. le Lieutenant-Gouverneur, qui répondit à la santé de la province en rappelant que récemment le président de l'Université d'Alberta, le Dr Tory, prédisait qu'un jour viendrait où notre province donnerait asile à cinquante millions d'habitants. Qui eut osé faire une telle prédiction il y a vingt-cinq ans?

M. J. A. McDougall, signataire de la première charte du Board of Trade, avec l'hon. F. Oliver, dépeignit ce qu'était Edmonton il y a vingt-cinq ans, et il attribua tout le succès de notre ville à l'énergie indomptable des hommes d'affaires qui comprirent immédiatement quel avenir était réservé aux merveilleuses ressources de l'Alberta.

L'hon. Frank Oliver obtint un grand succès en rappelant qu'en 1876 il attacha ses boeufs, planta sa tente et fit cuire son souper à l'endroit exact où avait lieu ce soir même le banquet! L'hon. M. Oliver déclara que le Board of Trade a devant lui une tâche à accomplir aussi rude que celle du passé car les progrès d'Edmonton ne doivent pas souffrir d'arrêt.

M. James Thomson, commissaire des Terres de la Cie de la Baie d'Hudson, rappela la part prise par cette compagnie au développement d'Edmonton. Fort Edmonton fut établi en 1775.

MM. Alex. MacDonald, R. T. Riley, D. C. Coleman, M. S. Booth et R. J. Hutchings prononcèrent des discours fort applaudis.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

UN INCIDENT A WINNIPEG

Les catholiques de l'Ouest donnent un grand banquet dans la ville de Winnipeg.

LA SANTE DU PAPE AVANT CELLE DU ROI

Le maire de Winnipeg, Sir D. C. Cameron et l'honorable Doherty refusent d'assister au banquet.

Winnipeg, 17 — Les catholiques de l'Ouest ont donné un grand banquet hier soir. La santé du Pape avait été placée en premier lieu sur la liste et celle du Roi en second lieu. C'est pour cette raison que Sir D. C. Cameron, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et T. B. Deacon, maire de Winnipeg, avaient d'abord refusé d'y assister, mais par suite d'un compromis ce dernier revint sur sa décision.

L'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice, était aussi absent. La lettre d'excuse de l'hon. Doherty déclare que "dans des circonstances ordinaires, il aurait été très heureux d'assister au banquet."

Cet incident a donné lieu à bien des commentaires dans les cercles religieux, politiques et civiques, aujourd'hui.

Malgré toute cette agitation, la santé du Pape a été proposée en premier lieu, et dans sa réponse, Sa Grandeur Mgr Langevin déclara: "Nous rendrons à César, ce qui appartient à César, et à Dieu, ce qui appartient à Dieu."

On proposa en second lieu, la santé du Roi, puis celle du Canada: à ce moment, tous les convives se levèrent, mais l'orchestre, on ne sait pourquoi, entonna le "Dieu sauve le Roi", il s'ensuivit quelque confusion, puis, tous chantèrent l'hymne au Roi.

L'affront prétendu fait au Roi a été signalé au maire par A. J. Taylor, président de la Société des Fils d'Angleterre, de Winnipeg, et son Honneur le Maire a donné avis qu'il ne pouvait assister au banquet.

Sir Redmond Roblin avait aussi été invité, mais il ne put se rendre, à cause d'un engagement antérieur. L'hon. Joseph Bernier, secrétaire provincial, fut alors chargé de représenter le gouvernement et de répondre à la santé "Notre Province."

M. Bernier, avant le banquet, disait: "Je ne vois aucune raison de changer la liste des santés. Le Pape n'a jamais demandé aux catholiques d'être déloyaux au Roi. Cette agitation autour de la place d'honneur des santés est un piètre exemple du "fair play" britannique."

Mgr Langevin, chef de l'Eglise Catholique Romaine dans l'Ouest, déclarait: "La première autorité dans le monde, c'est le Pape. Nous sommes loyaux au Roi, mais le Pape passe au premier rang."

L'archevêque Fortin, de l'église anglicane, déclarait de son côté:

"Le Pape est un étranger, il n'a rien à faire en ce pays. Le fait de présenter la santé du Pape avant celle du Roi est l'incident le plus extraordinaire que l'on ait vu dans un pays gouverné par des protestants. S'il se fut agi d'une affaire purement religieuse, à laquelle la politique n'aurait eu rien à faire, c'eût été différent. Au contraire, on a invité les autorités de la ville et un représentant du gouvernement. C'est un acte de déloyauté envers notre Roi."

Le banquet a été un gros événement: on y voyait des délégués de toutes les parties de l'Ouest. Mgr Fallon de London, a prononcé un grand discours.

LES SOUVERAINS ANGLAIS A PARIS

Le roi George et la reine Mary sont l'objet d'une réception enthousiaste dans la capitale française.

Paris, 21 — Le roi et la reine d'Angleterre sont arrivés aujourd'hui à Paris. Leurs Majestés ont été reçues à la gare du Bois de Boulogne par M. et Mme Poincaré. Le roi et la reine, accompagnés du président de la République et de Mme Poincaré, sont immédiatement partis pour se rendre au Ministère des Affaires Etrangères, quai d'Orsay, qui servira de résidence royale pendant toute la durée du séjour de Leurs Majestés.

Depuis la gare du Bois de Boulogne jusqu'au quai d'Orsay, en passant par les Champs-Elysées, des milliers d'hommes de troupes, fantassins et cavaliers, faisaient la haie sur le passage du cortège royal.

Les Parisiens ont acclamé avec enthousiasme le roi George et la reine Mary.

Les appartements du Ministère des Affaires Etrangères ont été décorés avec de merveilleux meubles et tapisseries empruntés aux Collections nationales. Les appartements de la reine ont été décorés à profusion des fleurs favorites de la reine, des roses de la Malmaison. On attribue une grande portée politique à la visite de Leurs Majestés.

LES MARINS DES ETATS-UNIS S'EMPARENT DE VERA CRUZ

Suite de la page 1

premiers coups de feu furent tirés par les Mexicains, des marins répliquèrent par une volée de mitraille. A midi et demi l'engagement était général.

Une tour où était retranchés les Mexicains fut démolie à coup de canon par deux pièces débarquées du "Prairie."

Vera Cruz, 22 — Les troupes mexicaines, sous le commandement du général Maas, ont abandonné Vera Cruz aux Américains et se sont retirées à l'intérieur des terres. Le calme règne à Vera Cruz.

Washington, 22 — Le vice-amiral Fletcher a reçu l'ordre de s'emparer de l'édifice des douanes à Tampico.